Achats

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Rapport annuel / Musée National Suisse**

Band (Jahr): **11 (1902)**

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Achats.

Préhistorique, époque romaine et époque des grandes invasions.

Bois de cerf offrant un commencement de forage de chaque côté, trouvé dans une carrière d'argile à Zurich III. — Hache percée en néphrite et poignard en cuivre, trouvés dans le lac de Greifensee. — Deux poteries de l'âge du bronze, trouvées à Castione, près Bellinzona, en 1892. — Couteau en bronze avec lame évidée, décoration linéaire et poignée en forme de fourchette, trouvé à Grabserriet, près Buchs (St-Gall). — Urne en terre grise, époque de la Tène, trouvée à Unter-Lunkhofen (Argovie). — Deux bracelets en bronze, une fibule en bronze, un anneau en jais, premier âge du fer, trouvés dans une sépulture découverte „en Malley", près Lausanne. — Bracelet en argent, deux petits fragments de bronze, crâne et ossements, époque de la Tène, trouvés dans une sépulture à Sierre (Valais). — Deux torques en bronze, dernière époque de la Tène, trouvés près de l'église, à Wiedikon (Zurich III). — 241 objets provenant de la nécropole gallo-romaine de Giubiasco, près Bellinzona. — Anneau en or massif, provenant probablement de la nécropole de Giubiasco. — Petit bracelet en bronze et perles de collier en terre cuite colorée, trouvés dans une sépulture alémanique à Lunkhofen. — Boucle en bronze gravé, six garnitures de bouts de ceintures en bronze gravé, un couteau en fer, deux monnaies d'argent de Postumus et trois monnaies en bronze de Gallien, trouvés dans une sépulture alémanique à Unter-Lunkhofen. — Petit coutelas en fer, couteau en fer avec fragment de gaîne et garnitures de ceinturon en bronze gravé, ossements, trouvés dans une sépulture d'enfant, à Hegnau (Zurich).

Objets gallo-romains de la collection Steimer, à Baden, provenant de fouilles faites dans cette ville:

Antéfixe en molasse, décorée d'un masque. — Antéfixe en terre cuite, décorée d'une tête de Méduse. — Tuiles courbes et plates. — Douze fragments de tuiles légionnaires. — Deux piliers circulaires d'hypocauste. — Neuf carreaux de terre cuite pour piliers d'hypocauste. — Deux fragments de mosaïque. — Deux fragments de pavement en petits carreaux de terre cuite. — Meule avec molette fortement usée. — Conduits d'eau en terre cuite. — Amphore. — Jatte. — Sept petits lampes, dont deux d'époque postérieure. — Quatre perles en terre cuite, une perle en terre cuite dite pâte d'Égypte. — Petite assiette en terre cuite vernissée. — Deux pesons de fuseau en terre cuite. — Clochette en bronze.

Moyen-âge (jusqu'à 1500).

Deux panneaux de madriers avec décoration, peinte à la détrempe, représentant un jardin d'amour, une foire et un appareil simulé avec grotesques, provenant de la maison „zum hintern Pflug", à Constance, milieu du XVe siècle. — Frise gothique en bois taillé à plat, décorée de rinceaux et des armes de Hewen et Reams (?), provenant de Truns, fin du XVe siècle.

Table en bois de hêtre, avec décoration gothique sculptée et peinture, provenant de Savognin (Grisons), XVe siècle. — Cassette gothique en bois taillé portant l'inscription „Din allein" en minuscules gothiques. — Figure d'ange en bois sculpté et peint, sur un socle richement décoré d'un meneautage simulé, provenant de Bâle, fin du XVe siècle.

Vitrail aux armes de la famille Freiburger, de Berne, provenant de l'église d'Aetingen (Soleure) fin du XVe siècle.

Fragments de carreaux de poêles, clous, parties de serrures, pointes de flèches, étrille, collier de chien, provenant des fouilles faites dans les ruines de Scheiterburg, près Dubendorf (Zurich) et clef provenant des ruines de Dubelstein. — Carreau de poêle décoré d'un animal en forme de lion, en relief, trouvé à Yverdon, fin du XIVe siècle.

Calice en argent doré, avec poinçon de Zoug et marque d'orfèvre, fin du XVe siècle. — Moitié inférieure d'un encensoir

roman en bronze, décoré de rinceaux, provenant des Grisons. — Anneau-cachet en bronze, portant une couronne gravée, trouvé probablement à Pianezzo (Tessin), XIVe siècle. — Grande channe en étain aux armes de Bubenberg et Spiez, vers 1500 (coll. Delfosse, à Bruxelles). — Candélabre d'église en fer forgé, de forme romane, provenant de la Thurgovie.

Fer de hallebarde de forme primitive, trouvé dans les vignes de Cormondrèche (Neuchâtel), fin du XIVe siècle. — Arbalète avec arc en nerf de bœuf et affût simple, sans noix, trouvée en 1840 dans la poutraison de la toiture du château du Räzüns (Grisons), forme antérieure au XVe siècle. — Poignard en fer, avec poignée en bois et gaîne en partie conservée, trouvé dans le Rhin, au-dessus de Gottlieben, XIVe-XVe siècle. — Écu recouvert en peau de truie, avec vestiges des armoiries peintes de la ville de Constance, XVe siècle.

Objets de la collection Steimer, à Baden:

Porte avec garniture en fer, encadrement de porte et dessus sculpté, provenant de l'Hinterhof, à Baden, XVe siècle. — Six frises gothiques avec ornements taillés à plat, même provenance et même époque. — Deux fragments de verrières, s'adaptant dans les ornements d'une fenêtre gothique, XVe siècle. — Petite cassette à bijoux gothique, en forme de coffre, XVe siècle.

Deux carreaux de pavement émaillés avec représentation d'un animal, XIVe siècle. — Deux petits carreaux de pavement, l'un avec la représentation d'un porc, XIVe siècle.

Petit clef romane en bronze, XIIIe siècle.

Deux paires de pentures gothiques en fer, XVe siècle. — Deux pentures en fer, provenant de la garniture d'un coffre gothique, XVe siècle. — Deux garnitures de portes gothiques, en fer, XVe siècle. — Marteau de porte gothique, avec rondelle repoussée, XVe siècle. — Sept serrures gothiques, en partie avec leur gâches et leurs clefs. — Trois petites clefs gothiques en fer. — Deux chandeliers gothiques, en fer. — Chandelier gothique, en fer, avec mouchettes.

Hallebarde avec poinçon et hampe ancienne, XVe siècle. — Un cric d'arbalète, avec poinçon, XVe siècle. — Deux pointes de traits, XVe siècle. — Une paire d'éperons, XVe siècle.

XVIe siècle.

Table gothique avec cadre décoré d'ornements taillés à plat, provenant d'Oberhalbstein (Grisons). — Table de construction gothique, avec cadre décoré d'ornements taillés à plat, provenant de Bâle. — Coffre avec base, décoré d'ornements taillés à plat et portant deux armoiries, provenant d'Oberhalbstein, 1534. — Petit coffre en bois dur, avec garnitures en fer gravé, provenant de Lenz (Grisons). — Base de coffre décoré d'un motif taillé à plat, provenant d'Oberhalbstein. — Devant de tiroir d'un coffre gothique, avec encadrement décoré d'ornements taillés à plat, provenant des Grisons, commencement du XVIe siècle. — Lit décoré d'ornements taillés à plat, avec l'inscription: „Jessu Dommi Anno 1581 a di 2 Julii W R. F D", provenant d'Oberhalbstein. — Chaise-pliante avec ornements gravés, provenant du Tessin — Cassette d'un seul morceau, avec ornements taillés, provenant du Valais. — Cassette ornée d'armoiries sculptées, provenant du canton de Zurich, 1578. — Tonneau fait d'un seul bloc de mélèze, provenant du Valais, 1592.

La Vierge et l'Enfant et saint Étienne, statuettes en bois sculpté et peint, provenant probablement de Güttingen (Thurgovie). — Bois d'impression gravé, aux armes du cardinal Marcus Sittich de Hohenems, évêque de Constance (1561-1595).

La Vierge et l'Enfant, buste en pierre, provenant probablement de l'église de Notre-Dame des Anges à Lugano. — Trois carreaux de poêle émaillés en vert, avec figures en relief des apôtres Matthias et Matthieu et de saint Rémy, travail de Hans Beermann, 1562.

Vitrail aux armes d'un junker vom Stein, provenant de l'église d'Aetingen (Soleure), 1504. — Deux vitraux (pendants) avec sujets, armoiries et inscriptions: „Houptman Wolffgang Erler" et „Hans Bircher 1534". — Vitrail avec sujet et l'inscription: „Wolfgang Koly 1552". — Vitrail avec armoiries et portrait du donateur „J. Göthart von Landenberg des St. Johs-Ordens Comenthur zu Clingnow 1556". — Vitrail aux armes d'„Anthony Bosshart von Winterthur 1556", pendant du précédent. — Vitrail avec sujet et l'inscription: „Petter Sury und Katy Kronenberg sin gemachel 1577".

Vitrail aux armes de Lienhart Keller et d'Anna Sattler, de St-Gall, vers 1560 ou 1570. — Vitrail avec sujet et l'inscription: „Vincentz Kůn, burger und Glaser zu Zoffingenn anno Domini 1599". — Maquette d'un vitrail rustique pour „Felix Balthasar und Jerg Halbysen, der Metzker, beid von Richsen 1586". — Dix-sept flacons en verre, trouvés dans la démolition d'une maison, Oetenbachgasse, à Zurich.

Ciboire en cuivre doré, avec sujets gravés, provenant de l'église de Zeihen (Argovie).

Fer à gaufres aux armes de l'abbaye de Muri et de l'abbé C.-J. de Grüt, 1552. — Fer à gaufres rectangulaire, aux armes de Lanthen et Techtermann, provenant du canton de Fribourg, 1577. — Fer à gaufres rectangulaire, décoré de rinceaux, provenant du canton de Berne, 1590.

Fer de hallebarde à lame coupée obliquement, avec poinçon (étoile), provenant du Rheinthal saint-gallois, commencement du XVIe siècle. — Poignard à lame quadrangulaire.

Tapis de laine brodé, aux armes Pfyffer et Segesser, de Lucerne, avec bordure décorée de têtes de fous, 1552. — Tapis de laine brodé, aux armes Stockar et Tschachtlan, provenant de Schaffhouse, 1533. — Antependium en toile brodée, avec représentation de l'adoration des mages, provenant du couvent de Feldbach (Thurgovie). — Broderie de toile avec figure de sainte Catherine, fin du XVIe siècle.

Deux volets de retable avec représentations du couronnement de la Vierge et de l'adoration des mages, provenant du Valais, commencement du XVIe siècle. — Retable d'autel peint, représentant, d'un côté, les saintes Catherine et Barbe, de l'autre, la Vierge dans l'annonciation, portant un monogramme de peintre (H B) et provenant de l'église de Bourg-St-Pierre (Valais), commencement du XVIe siècle.

Objets de la collection Steimer, à Baden:

Cachot construit en madriers, provenant de l'Obertorturm, à Baden. — Petite cassette à bijoux en forme de coffre.

Deux fragments de pilier de fenêtre en pierre, en forme de torsade. — Lanterne en pierre avec armoiries et initiales M. S.

Pietà en terre cuite. — Carreaux de pavement en terre cuite,

portant le millésime gravé 1536 — Quatre carreaux de pavement émaillés polychromes. — Onze carreaux émaillés polychromes, provenant de Wettingen. — Cinq petit carreaux de pavement en forme de losanges. — Quatre carreaux de pavement décorés de rosaces, dans un cadre en fer.

Petite cloche portant l'inscription: „H. Heinrich Dufelbes Elisabetha Dür anno 1586". — Mouchettes en laiton avec décoration renaissance.

Deux marteaux de porte en fer.

Hallebarde avec pointe quadrangulaire, milieu du XVIe siècle. — Arbalète montée en ivoire, fin du XVIe siècle — Batterie à mèche. — Deux batteries à rouet richement gravées, l'une portant le nom de „Johan Enkinger". — Deux clefs de batterie à rouet. — Trois fourchettes d'arquebuses. — Dix chausse-trappes à crocs et deux sans croc. — Huit traits avec vestiges de leurs pennes. — Un étrier.

Broderie de toile avec représentation du pêché originel et les armes Hünenberger et Wellenberg, 1581. — Broderie de toile avec représentation de la crucifixion. — Fragment d'une broderie de toile ornée de sujets, 1552.

Sainte famille, tableau gothique peint sur bois, commencement du XVIe siècle.

XVIIe siècle.

Chaise rustique avec dossier sculpté, provenant de Zurich. — Deux fauteuils rembourrés, avec garniture en velours et pieds tournés, provenant du canton de Zurich. — Petit coffre rustique décoré d'ornements taillés à plat et d'armoiries, provenant des Grisons. — Coffre en sapin, avec base et marqueterie peinte en imitation, provenant du canton de Berne. — Grand coffre de voyage, avec garniture en fer gravé, provenant de Muri (Argovie), fin du XVIIe siècle. — Petit modèle de coffre avec rosaces sculptées, provenant des Grisons. — Cassette à bijoux décorée d'une peinture au bismuth représentant des personnages costumés et les armes Escher-vom Luchs, avec les initiales A M E, provenant d'Ober-Winterthour, 1694. — Cassette avec peinture au bismuth représentant un couple

de fiancés en costumes du commencement du XVIIe siècle et décor de fleurs, provenant du canton de St-Gall. — Cassette en forme de cercueil, décorée de fleurs polychromes peintes, provenant du canton de Zurich. — Petite cassette en noyer sculpté.

Cuillier à crême en buis, marquée A. B., provenant de Zurich. — Petit sceau à vin („weingelte") bernois, en bois, avec fleurs de lys incrustées, marqué I. M., 1669. — Basse de viole à trois cordes, portant l'inscription: „Hanss Krouchdaler uf Leimen in der Kirch höri Ober Balm 1685", provenant du canton de Berne. — Coutre de vannier décoré d'ornements taillés et de clous de laiton, provenant d'Altstätten (St-Gall). — Aune triangulaire portant l'inscription: „Chrysten Bücker 1677", provenant de l'Emmenthal. — Aune en bois en deux parties, décorée d'ornements taillés, provenant de la Suisse orientale, 1691. — Moule en bois pour la fonte des chandelles, marqué d'un ours, provenant du canton de Berne, 1697.

Série de neuf carreaux de poêle émaillés en vert, avec sujets en relief représentant les âges de la vie, commencement du XVIIe siècle. — Grand carreau de poêle cintré, aux armes, peintes en camaïeu bleu, de l'abbaye de Bellelay (Berne), marqué M. A., 1678 (coll. Delfosse, à Bruxelles). — Deux carreaux de poêle polychromes, avec figures en relief de l'Espérance et de la Foi, et monogrammes du modeleur (V F) et du peintre (H), provenant du canton d'Argovie.

Grande cruche en faïence de Winterthour, décorée d'une figure de la Prudence, XVIIe siècle (coll. de la vicomtesse de Rozière, à Blois; voy. la planche). — Cruche en faïence de Winterthour, aux armes Hirzel et Werdmuller, milieu du XVIIe siècle (coll. de Rozière, de même que les pièces suivantes). — Plat en faïence de Winterthour, aux armes de „Hanss Cunradt Wasser", 1664. — Plat en faïence de Winterthour, aux armes Hurter ou Spöndli (?), avec décor de fruits, 1679. — Cartouche de poêle, en faïence de Winterthour, aux armes de Hans-Henri Trachsler et E. Ammann, de Winterthour, travail du poêlier H.-H. Graf. — Plat en faïence de Winterthour, complétement peint d'un décor de rinceaux fleuris, de fruits et d'oiseaux, fin du XVIIe siècle (coll. Delfosse, à Bruxelles, de même que le suivant). — Plat en faïence de Winterthour, aux armes Wiser, de Zurich.

Vitrail avec sujet et l'inscription: „Christen Küng am Alzenberg und Wibert Gletigin 1620". — Vitrail aux armes de la seigneurie de Grüningen et l'inscription: „Lüttinampt Hans Heinrich Schmid von Gossow, der Zytt ein Zwölffer des Grichts und Lantzfendrich der Herrschaft Grüningen, 1627". — Vitrail avec sujet et l'inscription: „Hans Bleuler, Wirt zur Sonne und Hans Heinrich Bär, Fendrich und Stubenwirt, beide zu Küsnach 1641" (coll. Usteri, plus tard au château de Gröditzberg, en Silésie, de même que le suivant). — Vitrail avec sujet et l'inscription: „Rudolf Abeg und Catharina Wyss . . . . 1653". — Série de quatre vitraux provenant du Valais, aux armes de: „Joannes de Lovina, Castellanus . . . et Catharina de Vineis 1667" — „Petri de Vineis et Maria 1667" — „Petrus de Chattoney, cancellarius capituli Sedunensis et Joannes, Franciscus et Antonius filii . . . . 1667" — „Antonius de Cabolo . . . et Susanna Curten 1668". — Vitrail avec sujet représentant l'arrivée des pélerins à St-Jacques de Compostelle. — Vitrail-médaillon représentant la bataille de Villmergen, avec l'inscription: „Herr Pius Kreuel, Conventual des frstl. Gotshauses Einsidlen, der Zeit Statthalter zu Pfeffikon 1675", signé A Z B Zug (Brandenberg). — Cive peinte avec sujet représentant un couple de fiancés et les armes de „Burckhart Spiler und Barbara Stelen 1637", provenant du canton de Berne. — Trois maquettes de vitraux avec notes pour les verriers, l'une marquée pour Jacob Wyermann et Hans-Rodolphe Gerber, 1604.

Coupe en forme d'arquebusier, en argent doré, travail de l'orfèvre zuricois Hans-Jacob Holzhalb, 1646 (voy. la planche). — Coupe en érable, montée sur trois pieds en forme de grelots, portant sur le bord, en argent doré, les noms gravés de personnages de Sion; au fond marque incrustée de „Johannes Gander und s. Frauw" et poinçon de Sion, travail du maître N. R., 1644 (voy. la planche). — Burettes aux saintes huiles, en argent partiellement doré, portant l'inscription: „Joannes de Sepibus, s. th. d. s. et c. s. Hilariuss z. Z. not. et major, fratres d. d. 1655", travail du même orfèvre, provenant de l'église St-Pierre, à Grengiols (Valais). — Écu en argent, évidé et formant boîte, avec portrait de femme et armoiries Schlumpf, de St-Gall, peints à l'huile, travail d'Augsbourg, 1628.

Marmite en bronze pour la „soupe à l'espagnole", ornée de sujets en relief et des armoiries Spleiss et Wegeli, travail de la fonderie des Fuessli, à Zurich, vers 1630. — Partie inférieure d'une marmite de bronze pour soupe à l'espagnole, dont les flancs sont brisés. — Chandelier en bronze avec base large et tige cannelée

Trois assiettes en étain, aux armes gravées de l'Évêché de Sion, sous l'évêque Riedmatten, avec la marque de Pierre Royaume, potier d'étain, à Genève, 1609. — Encrier en étain, en forme de coffre, provenant du canton de Vaud.

Serrure de la porte de l'église des Genevez, aux armes gravées des Schwaller, de Soleure, 1687. — Serrure gravée et pentures décorées de têtes de guerriers et de palmettes, provenant du canton de Zurich. — Fer à gaufres rectangulaire décoré de rinceaux, marqué à l'extérieur d'une fleur de lys, d'un vase de fleurs, de deux oiseaux et des lettres B. M., provenant du canton de Berne. — Fer à gaufres rectangulaire, avec ornements, marqué F. G. B., provenant de Granges, 1613. — Fer à gaufres rectangulaire, aux armes de Reischach et de Berg, 1624. — Réchaud en fer avec cendrier, plaque à charbon, anses, porte-chaudrons gravé et trois pieds, provenant d'Aarbourg. — Gril en fer à trois pieds, avec manche, provenant de Genève. — Crémaillère en fer, provenant de Genève. — Petite romaine, avec fléau en fer et poids, en forme de tête de chien, ayant fait partie d'une poignée d'épée, provenant de Viège (Valais). — Collier de chien en fer, en forme de serpent, avec pointes, provenant du Tessin. — Outil à tailler les sabots des chevaux, provenant du canton de Berne, 1669.

Couteau de chasse à poignée en bois, pommeau sculpté et plaqué d'argent et garde, avec l'inscription: „Zum Jagenn undt vielfangen darnach hat der Jager Verlangen", fin du XVIIe siècle. — Tambour aux armes des huit anciens Cantons, de l'Évêché de Constance et de Dengen, 1691.

Petite broderie de soie, avec l'annonciation et les armes de Luternau et de Tscharner, 1660. — Couverture en toile imprimée et ornée de divers motifs, rosaces, losanges, têtes d'anges, provenant de l'Engadine. — Mouchoir en toile brodé au point de croix, marqué M V. 1687, I F, D R, provenant du Valais. — Trois serviettes en toile brodée, provenant du couvent de St-André à

Sarnen. — Deux habits d'hommes, en laine rouge, et deux robes de femmes, en laine rouge, provenant de l'Engadine. — Une paire de grosses bottes à revers, en cuir noir, provenant du canton de Berne. — Licol et limonière en cuir orné blanc, rouge et noir, marqués I P. 1686, provenant du canton de Fribourg.

Objets de la collection Steimer, à Baden:

Table décorée de marqueterie, à plateau circulaire garni d'ardoise et pieds sculptés, provenant de l'hôtel de ville de Baden. — Table pliante à plateau garni d'ardoise. — Fauteuil sculpté. — Deux chaises sculptées à sièges rembourrés — Un siège semblable aux armes Schwaller, de Soleure. — Quatre chaises rustiques à dossiers sculptés, dont l'une aux armes Dorer, avec les initiales S. C. D., une autre avec le monogramme de la Vierge Marie et les initiales J. M. J. F., et une troisième avec armoiries indéterminées. — Tabouret. — Cadre de calendrier sculpté, avec calendrier bâlois pour 1686. — Armoiries sculptées et peintes de la famille Beseler, d'Uri, provenant d'un autel. — Cartouche sculpté et peint avec armes indéterminées. — Trois rosaces en bois sculpté, provenant de Wettingen. — Petite tête de Christ en ivoire sculpté.

Trois carreaux d'angle de poêle, en faïence de Winterthour, avec figures personnifiées de la Terre et du Feu, et deux fragments décorés de fleurs. — Carreau de couronnement de poêle, aux armes peintes de Nicolas II Göldlin, abbé de Wettingen, 1680. — Moule de carreau de poêle en relief, en terre cuite, avec représentation allégorique du Feu et les initiales H W F, 1618. — Deux moules en terre cuite, dont l'un avec la figure d'un capucin et les initiales B O, 1672.

Vase en torsade hexagonale, en faïence blanche de Winterthour, avec couvercle en étain et anse. — Cruche en terre cuite émaillée en vert, avec anse cannelée. — Moule de cuisine, en terre cuite, représentant la crucifixion.

Breloque en argent aux armes Werdmuller. — Deux sceaux en bronze, l'un aux armes de Jean-Louis Baldinger, de Baden, l'autre aux armes de H.-Leinhardt Tatwiler, — Petit bénitier en bronze. — Deux garnitures d'angle de reliure, en laiton, avec l'inscription: „Caspar Brauwald von Zürich 1645". — Quinze

entrées de serrure, dont quelques unes du XVIIIe siècle. — Grelot en bronze.

Marteau de porte en fer. — Quatre paires de pentures de porte, en fer, en parties gravées. — Grande serrure montée sur bois. — Quatre serrures de coffres-forts en fer. — Quinze cadenas en fer. — Deux grandes clefs. — Treize serrures. — Trois marteaux de portes en fer. — Soixante clefs, du XVIe au XIXe siècle, la plupart du XVIIe. — Fer à gaufres portant un agneau pascal et la représentation du pêché originel, 1636. — Quatre petits chandeliers en fer. — Horloge en fer. — Cinq briquets. — Anneau-cachet en fer, orné d'un trèfle.

Demi-armure blanche. — Pique à côte très saillante et garde à crochets. — Fourche de guerre. — Epée à poignée en laiton, lame avec la marque du loup et représentation de Judith et Holopherne. — Mortier à main avec batterie de fusil, travail de l'armurier neuchâtelois De Brot. — Deux batteries à rouet portant l'une les lettres M S, l'autre une scène de chasse gravée. — Trois batteries à silex gravées, l'une avec l'inscription „Matteo", l'autre avec la marque „Pons". — Corne à poudre portant l'inscription: „Hans Jacob Keler von Under Halouw 1612". — Poire à poudre gravée 1612. — Grande gourde de campagne recouverte en cuir, ornée d'une fleur de lys. — Deux étriers.

Deux bandes de toile brodées, avec bordure de dentelles, ornées de figures d'animaux, d'armoiries et du monogramme C F. — Serviette avec broderie rouge et bordure de dentelles. — Deux échantillons de broderie réunis. — Une paire de petites culottes en coutil et une blouse d'enfant.

XVIIIe siècle.

Porte à deux battants, avec son encadrement, dont les panneaux en noyer sculpté sont ornés des figures de la Musique et de Mercure et d'ornements rococo, provenant de Roggwil (Thurgovie). — Mobilier complet d'une chambre, provenant de Kirchberg (Toggenbourg), formé de meubles rustiques en bois peint: deux lits avec les inscriptions: „Herr Johannes Brunner, Maria Reimensperger 1796" et H H B R. I. A M, R S P, 1746", armoire à double battant avec l'inscription; „Iungfer Anna Elisabetha Brunnerin 1785", armoire

avec l'inscription: „Deiser Kasten gehört der Elsbeeta Cuntzin im Dicken Ende 1786“, autre armoire avec l'inscription: „Iungfer Elsbetha Böschin 1791“, coffre avec l'inscription: „Diser Trog gehört dem Ehrberren Hans Jacob Rimensperger von Underrindal 1767“. — Petite table avec sujet représentant deux hommes servant un canon, provenant de Berne. — Table rustique avec pieds en chevalets, dont le plateau très épais est garni de huit „assiettes“ creusées, provenant du Valais. — Berceau décoré de marqueterie, fleurs et fruits, provenant de Muri (Argovie). — Banc rustique bas, avec l'inscription sculptée: „A M, H T. Hagg und Gmeind Senwald, 1705“, provenant du canton de St-Gall. — Banc à siège rembourré et dossier sculpté, provenant du Valais, — Canapé rococo avec bras et dossiers sculptés et siége canné, provenant de la Suisse centrale. — Canapé sculpté recouvert de reps vert, provenant du canton de Berne. — Siège rembourré, avec garniture brodée en couleurs sur fond bleu et coussins, provenant de Berne. — Chaise à raser, avec dossier à claire-voie et coussinet déplaçable pour la tête, provenant de Zurich. — Coffre sculpté décoré de motifs de fleurs et de deux armoiries avec les lettres T B et M P, provenant de la famille de Werra, à Louèche (Valais), 1704. — Coffre en sapin, avec garniture en fer gravé et les armoiries Bruppacher et Wunderli, de Meilen (lac de Zurich), peintes et accompagnés des lettres A M B B, H C E W, 1705. — Cassette en forme de coffre, décorée de peinture en imitation de marqueterie, avec l'inscription: „Das Trögli gehört mir Felix Gietzendanner Ano 1732 Jahr“, provenant du Toggenbourg. — Petite presse à fruits à main, sculptée, provenant de Winterthour. — Presse à fruits, provenant de Basadingen (Thurgovie). — Bras de lanterne en sapin, avec ornements taillés et restes de peinture, provenant de Masein (Grisons). — Étui à raser décoré d'ornements taillés, marqué I. B. 1775, provenant de Zurich. — Luge dite „Kessler“, avec garniture en fer et anneaux, marquée A B R. 1761, provenant de Wetzikon (Zurich). — Petit jeu de quilles dit „Tivoli“, provenant de Wil (St-Gall). — Grand setier en bois, dit „weingelte“, avec anse, goulot et couvercle, décoré d'ornements taillés et peints, avec l'inscription: „Ulrich Opliger 1797“ et un proverbe, provenant du canton de Berne (coll. Delfosse, à Bruxelles). — Deux seaux à lait, en bois,

dits „Fuster“, décorés d'ornements taillés et peints, avec les inscriptions: „Ulrich Wutherych 1742“ et „Peter Schütz 1749“, provenant du canton de Berne (coll. Delfosse, à Bruxelles). — Grand compas de tonnelier, décoré d'ornements taillés, marqué V + S T, I G K L 1755, provenant du canton de St-Gall. — Rabot sculpté, décoré des emblèmes de la passion, outil de couvent, provenant d'Altstätten (St-Gall), 1757. — Rabot orné de palmettes sculptées, marqué I B 1701, provenant de Spinabad (Grisons). — Rabot à gouge décoré au poinçon, provenant du canton de Berne, 1785. — Rabot à moulure sculpté, marqué C A F. 1780, provenant du Tessin. — Bouvet sculpté, provenant de La Neuveville. — Petite navette marquée A M 1749, provenant de Calfeis (St-Gall). — Horloge à rouages en bois, avec deux cadrans, décorée de fleurs peintes et du monogramme du Christ, provenant du canton de Schwytz, 1752. — Horloge dite „Berner Stubenzyt“, décorée en bois sculpté et repercé, provenant du canton de Berne. — Boussole et cadran solaire dans une boîte de bois, avec l'inscription: „Johann Conrad Pfau, Schiffmann 1773“, provenant de Zurich. — Boîte à musique avec cylindre, mouvement d'horlogerie, tuyaux d'orgue en étain, caisse de bois avec appliques de bronze, époque Louis XVI, provenant du canton de Vaud. — Serpent à quatre circonvolutions, en bois recouvert de cuir, avec embouchure en laiton, provenant de Wil (St-Gall). — Cuillier en corne blanche, avec légende gravée et couple costumé peint, provenant des Grisons. — Lunettes en baleine, à verres ronds, avec étui, provenant de Zurich. — Collier de vache en bois, garni de figures en laiton et en étain, provenant du canton de Berne, 1742. — Mortier à épices, en bois, avec couvercle et pilon en fer, marqué I. N, provenant du Schanfigg (Grisons), 1734. — Moule à beurre taillé, marqué I M L 1797, provenant de Genève. — Deux instruments de torture, provenant d'Ermatingen. — Équerre en noyer sculpté, avec ornements rococo, provenant de la Suisse orientale. — Trente-neuf bois gravés pour l'impression des tapis, représentant des costumes militaires et rustiques (vers 1780) et le cortège du lundi de Pâques de l'„État extérieur“ de Berne. — Modèle en buis sculpté d'une garde de couteau de chasse, ornée d'un aigle avec ses petits, de chiens, d'un ours et d'un lion,

provenant de Zurich. — Trois têtes d'anges sculptées et peintes, provenant d'une chapelle de la Thurgovie. — Deux masques de carnaval en bois sculpté et peint, provenant de Zurich et de Wil (St-Gall).

Deux petits chaudrons en pierre ollaire, avec anses en fer, provenant des Grisons.

Panneau de poêle en faïence de Langnau, décoré de paysages peints, avec moulures d'angle en relief et carreaux de remplissage brun-noir. — Trois carreaux de couronnement de poêle en forme d'urnes reliées par des guirlandes, en faïence blanche, provenant de Thalwil, fin du XVIIIe siècle. — Douze carreaux de poêle, décorés de têtes d'empereurs romains peintes en camaïeu bleu, provenant de Rapperswil.

Une paire de petits vases à fleurs, décorés de fleurs et de paysages peints en camaïeu violet, marqués F K et F I. K., faïence de Fribourg. — Plat octogone en faïence, décoré de fleurs peintes, avec l'inscription: „Fait par Laurent Bietry de Chaires le 9 7bre 1795“ (Cheires, canton de Fribourg. Coll. Delfosse à Bruxelles). — Plat ovale en faïence rustique, à bord festonné, décoré de médaillons en relief et de peinture en camaïeu bleu. — Plat creux en faïence, décoré d'une couronne de fleurs peinte en camaïeu bleu et d'une sentence, 1732. — Plat creux en faïence, décoré des armoiries des treize anciens Cantons, peintes en camaïeu bleu, avec sentence, 1737. — Plat creux en faïence, 1750. — Plat creux en faïence de Langnau, décoré de fleurs peintes et peint également en dessous. — Plat creux en faïence de Langnau, avec l'inscription: „Beter Habheser und Xeye Arm.“ (coll. Delfosse, à Bruxelles, de même que les pièces précédentes). — Deux assiettes en faïence du Simmenthal, décorées, l'une, d'un personnage avec chien, l'autre, d'un dragon à cheval. — Plat en faïence du Simmenthal (Blankenburg), décoré de fleurs peintes et d'un dragon à cheval. — Petit pot à beurre en faïence de Langnau, décoré de palmettes et de rosaces en trois couleurs. — Beurrière en faïence de Langnau, décoré d'une figure de femme, de deux ours, d'oiseaux et de fleurs. — Objet analogue décoré d'armoiries et d'une sentence, 1779 (coll. Delfosse, à Bruxelles). — Cruche à anse en faïence de Langnau, décorée de fleurs peintes, avec couvercle en étain dans lequel est enchâssée une médaille satirique.

— Cruche à anse en faïence rustique, décor en camaïeu bleu et couvercle en étain. — Plat couvert sur pieds, en faïence de Langnau, décorés de guirlandes en relief peintes, avec bouton en forme d'oiseau (coll. Delfosse, à Bruxelles, de même que les pièces précédentes). — Deux plats en faïence de Langnau, décorés de poissons peints. — Cadran solaire sphérique en faïence de Langnau, 1797. — Cafetière en faïence de Munster, décorée de fleurs peintes. — Corbeille à fruits ovale, à couvercle, en faïence rustique bernoise. — Cruche en faïence, décorée d'une peinture en bleu et en brun, avec crucifix, couvercle en étain. — Petite corbeille tressée en faïence verte et blanche, avec fleurs appliquées, provenant du canton de Berne. — Grand plat décoré en vert et blanc, en faïence de Porrentruy, 1782. — Encrier en forme d'âtre, en terre cuite émaillée, provenant du canton de Berne, 1745.

Assiette en porcelaine de Zurich décorée de paysages peints. — Trois petites assiettes en porcelaine de Nyon, avec ornements en bleu. — Soucoupe en porcelaine de Nyon, décorée d'un semis de feuilles peintes en bleu et de guirlandes. — Vase en porcelaine de Nyon, décoré de têtes de béliers dorées et d'emblèmes militaires peints (le couvercle et sa monture, en bronze doré, sont modernes).

Vitrail-médaillon en grisaille, aux armes de „Herr Johann Rudolff Lerber, dess grossen Raths hochlobl. Statt Bern und der Zeit Landvogt zu Frauenbrunnen Anno 1712. J. F. M.“, provenant de l'église d'Aetingen (Soleure).

Trois flacons en verre, en forme de poire, décorés de sentences peintes, avec bouchons en étain, 1737, 1738 et 1748. — Deux hanaps en verre, décorés de peinture, l'un avec l'inscription: „ Hanss Scheuacker von Kirchberg und Elsbetha Büthikofer 1733“, l'autre avec sentence, 1756, provenant du canton de Berne. — Bouteille en verre, décorée de peinture et d'une sentence, 1756. — Bouteille en verre taillé, montée en argent, provenant du canton de Berne (coll. Delfosse, à Bruxelles, de même que les six pièces précédentes). — Un grand et vingt-sept petits flacons de pharmacie avec inscriptions peintes, provenant du canton de Zurich. — Flacon en verre violet avec motif moulé et deux armoiries, provenant du canton de Berne.

Pendeloque formée d'un noyau d'abricot sculpté, aux armes Nägeli, de Berne, monté en or avec perle. — Chapelet en ambre, avec symboles de la passion en argent et pendeloque émaillée. — Petite tabatière en argent doré, décorée de fleurs en émaux cloisonnés, provenant de Zurich. — Ex-voto en cuivre doré, avec applique en filigrane d'argent et peinture sur émail, provenant de la Suisse orientale. — Plaquette en argent doré, provenant d'une chasuble, avec des armoiries et l'inscription: „Joachim Weber Sacellan in Sewen anno 1773 Sumptus Radi Dni Dni Sebastiani", travail d'Unterwald. — Douze ex-votos en argent repoussés, provenant de l'église de Sewen (Schwytz), l'un avec la marque de l'orfèvre D S, de Schwytz. — Épingle à cheveux en filigrane d'argent avec pierres de couleurs, provenant de Schwytz.

Coquemar en cuivre, à trois pieds en fer, provenant de Genève. — Modèle de chaudière en cuivre, décoré de rosaces, provenant de la Suisse orientale. — Chaudière en cuivre, aux armes Escher-vom Glas repoussées et accompagnées des lettres H. C. Æ., 1709. — Moule à gelée, en cuivre, en forme de coq d'Inde, provenant de la contrée du lac de Zurich. — Chaudron en cuivre à trois pieds, provenant du canton de Berne. — Trompette en laiton, ornée d'une tête de dragon peinte, avec l'inscription: „Hirsbrunner Summiswald 1798". — Mesure en laiton à coulisse, avec l'inscription: „Andres Fankhauser 1755". — Aune articulée en laiton, provenant de la Suisse orientale. — Deux entonnoirs en laiton, avec manches en fer, provenant du canton de Berne.

Burette aux saintes huiles, en étain, en forme de pierre tombale prismatique et avec croix, marquée O. INF., provenant du Valais. — Grand plat en étain aux armes de Berne gravées, prix de tir, avec l'inscription: „Hr. Haubtman Petter Jonele 1748", (coll. Delfosse, à Bruxelles). — Grand plat en étain avec armoiries gravées (ours) provenant des Grisons. — Petits plats d'hôpital en étain, avec poinçons, provenant des Grisons. — Deux petites channes en étain, avec poinçon de Coire. — Assiette en étain, prix de tir, avec sujet gravé représentant le combat de Samson et des Philistins, et poinçons de Berne et de Thoune.

Cachet en acier, avec la légende: „Helvetische Republik,

Statthalt. des Distr. Arbon", 1798. — Clef en fer avec bras de suspension orné de feuillages, enseigne provenant du canton de Thurgovie. — Chatelaîne en fer avec diverses pendeloques, commencement du XVIIIe siècle. — Couteau à nettoyer le poisson. — Fer à gaufres circulaire, avec deux armoiries, provenant de Coire, 1743. — Fer à gaufres circulaire, aux armes de „A. R. D. Ignat. Zurgilgen, canonicus et inspect.", 1790. — Chandelier en fer sur quatre pieds avec bobèche déplaçable, provenant des Grisons. — Sept lampes à suif, en fer et deux supports de poêles en fer, provenant des Grisons. — Trois grandes chaînes de chaudron, une broche et deux fourchettes à viande, provenant des Grisons. — Collier de chien en fer, formé de six segments avec chacun quatre pointes, provenant du canton de Zurich. — Marteau-tenailles en fer, décoré de fleurs de lys, poinçonné de la crosse de Bâle et marqué I Z 1717. — Ceps dit „Blütschi", formés d'un collier et d'un anneau en fer fixés à un bloc de bois, provenant de Pfäffikon (Zurich).

Épée avec poignée en acier incrustée d'or de trois couleurs, provenant de Berne. — Épée avec poignée en laiton argenté portant des scènes en relief de l'histoire de Guillaume Tell, provenant de Zurich. — Épée avec poignée garnie de cuivre et pommeau en fer incrusté d'argent, provenant de la contrée du lac de Zurich. — Sabre à garde en fer, marqué: „Regiment des Gardes Suisses, Compagnie de P.", commencement du XVIIIe siècle. — Couteau de chasse avec poignée en laiton doré en forme de tête de lion. — Modèle de canon en bronze gravé, avec affût richement garni, provenant de Berne, commencement du XVIIIe siècle. — Fusil de la manufacture russe de Toula, 1798, provenant du siège de Zurich. — Éprouvette à poudre, avec roue dentée et graduée de 1 à 25, provenant de la Thurgovie. — Drapeau en taffetas de soie, aux armes de Lucerne et de Merenschwand. — Vestiges d'un drapeau avec les armoiries de Merenschwand peintes. (cygne). — Deux drapeaux en soie des vallées de Panix-Andest (Grisons). — Drapeau de vallée, en soie, avec croix de Malte, provenant de Räzüns (Grisons). — Drapeau de vallée, en soie, provenant d'Avers (Grisons). — Deux lances de drapeau en laiton repercé, provenant de Zurich. — Lance en cuivre doré d'un drapeau des troupes de l'abbaye de St-Gall, compagnie de

Zihlschlatt, Hagenwil et Hefenhofen (Thurgovie), 1737. — Deux sacs à blé, en toile, aux armes de Berne, avec l'inscription: „Kriegs-Kommissariat Insul 1798". — Chapeau d'officier avec cocarde noire et blanche et ruban tressé en argent, provenant de St-Gall, fin du XVIIIe siècle. — Plaque de bonnet d'officier de grenadiers bernois, en laiton argenté. — Haussecol bernois en argent, avec armoiries dorées. — Épaulettes en argent d'officier d'artillerie bernois. — Écharpe d'officier, en soie rouge, et croix de l'ordre du Saint-Esprit brodée, provenant des Grisons. — Cocarde noire et or, marquée „Monsieur Burguy", provenant de Wil (St-Gall).

Aigle double en velours noir avec broderie d'or et d'argent, provenant de la Suisse occidentale, milieu du XVIIIe siècle. — Couverture de lit en toile blanche avec broderie au filet, provenant des Grisons. — Culottes en flanelle jaunâtre, avec ornements en point de soie bleue. — Culottes en coutil blanc, finement plissées et gaufrées („Plätzlihosen"), provenant de Langnau. — Culottes plissées en coutil („Schlotterhosen"), avec bas ajoutés, provenant de Dubendorf (Zurich). — Gilet en laine rouge, avec boutons en laiton, provenant de la Thurgovie. — Veste d'homme en soie „atlas" blanche, avec broderie de soie noire, provenant de Fribourg. — Gilet en reps de soie blanc, avec fleurs brodées en couleur provenant de Berne. — Bonnet d'homme en soie verte, avec broderie de soie blanche et cordon d'argent, provenant de Willisau (Lucerne). — Une paire de bas rustiques en toile blanche. — Chapeau de paille de femme du canton de Vaud. — Fichu en gaze de soie, brodée en soie de couleur et en argent, provenant de l'Engadine. — Trois jaquettes d'enfants et un gilet en coton blanc avec impressions en couleur, provenant de Stein sur Rhin. — Coussin de baptême en mousseline blanche avec broderie au crochet marqué M V. 1770, provenant de Zurich. — Large ceinture en cuir noir avec bourse, décorée d'ornements piqués et estampés, provenant de la Suisse orientale. — Gaîne de couteau de boucher, en cuir noir, à cinq compartiments, provenant du canton de Berne. — Béquille à poignée sculptée, avec les lettres † R A. C. (Rosalia abbatissa Catziensis) incrustées en étain, provenant de Tiefenkasten (Grisons).

Parade et revue d'un régiment suisse au service de France,

devant la caserne des Suisses à Versailles, deux tableaux à l'huile formant pendants. — Fiancés en costumes schwytzois, deux tableaux à l'huile formant pendants. — *Le Réveil du Suisse*, estampe coloriée de L. Midart, dédiée au Directoire helvétique. — Jeune fille en costume d'Appenzell (Rhodes int.), aquarelle de Nicolas König, de Berne. — Le combat de Schindellegi, en 1798, gravure coloriée de H. Usteri et H. Füessli. — *État du régiment des Gardes Suisses du Roi* (Louis XVI), *revue de S. A. R. Mr le comte d'Artois . . ., 6 May 1786,* manuscrit relié en maroquin rouge. — Congé militaire accordé à Jean-Adam Ruepp, de Sarmenstorf, frater et maître chirurgien, par Felix Utiger, de Baar, commandant d'une compagnie du régiment suisse de Pfyffer au service de France, sous les ordres de Beat-Jakob Zurlauben, Bapaume, 1er juin 1710. — Document satirique relatif à la profession des épingliers de Zurich, avec broderie de métal et vue de Zurich.

Objets de la collection Steimer, à Baden:

Deux chaises rustiques à dossiers sculptés, 1702 et 1732. — Boîte à ouvrages décorée de marqueterie, et son contenu, provenant de Baden, commencement du XVIIIe siècle. — Deux crucifix en buis sculpté. — Deux têtes d'anges en bois sculpté et peint. — Moule de cuisine, en bois, représentant la crucifixion et un lion. — Deux casse-noix sculptés. — Partie d'un étui en ivoire sculpté, commencement du XVIIIe siècle.

Petit flacon à vis à huit pans, en stéatite, avec bouchon en étain. — Carreau de poêle émaillé, provenant du canton de Berne. — Dôme d'un poêle peint en camaïeu bleu. — Carreau de poêle en faïence de Steckborn, avec vue de ville, peinte en couleurs. — Petits carreaux de poêle, l'un aux armes Dorer peintes en camaïeu bleu, l'autre avec armoiries indéterminées peintes de même, 1749. — Petit carreau de poêle, avec l'inscription: „Jakob Leibenstein und Elsbeth Stadtmann 1763". — Petit carreau de poêle émaillé en vert, avec l'inscription: Jakob R. 1773". — Moule de carreau de poêle, en terre cuite, représentant la sainte famille.

Tasse et soucoupe bleue, en porcelaine de Zurich, pâte tendre. — Petit corbeille à fleurs avec plateau, en porcelaine blanche de Zurich.

Petits plats en faïence, l'un avec armoiries indéterminées peintes en camaïeu bleu, accompagnées des lettres F. R., l'autre avec les armes Hirzel, accompagnées des lettres F. H., 1743. — Hannap en faïence, peint en camaïeu bleu, avec couvercle en étain, marque S. — Petit plat ovale en faïence à bord bleu, marque Z. M. — Petit plat ovale en faïence rustique, décoré de fleurs, avec marque. — Assiette en faïence rustique à bord cannelé, avec l'inscription: „Der Mund, ein Kuss, die Hand, sind meiner Treue Pfand". — Assiette en faïence rustique décorée d'un cerf. — Plat à barbe en faïence rustique décorée de fleurs, avec marque. — Deux plats creux cannelés en faïence, avec décor japonais en camaïeu bleu, marques C et K. — Deux assiettes en faïence de la Suisse orientale, à décor japonais. — Soupière avec ornements en relief, en faïence de Heimberg. — Deux cruches à anse en faïence, décor peint en camaïeu bleu, marques L et R, couvercles en étain. — Flacon carré en grès, aux armes de Zurich, monté en étain. — Lave-mains en terre cuite verte, 1728. — Cruche en terre cuite émaillée en brun, avec couvercle en étain, 1709.

Pipes en verre. — Coupe à couvercle en verre taillé. — Flacons en verre taillé, l'un orné d'un cerf, l'autre d'un sujet avec le millésime 1747. — Petit flacon en verre, émaillé en bleu et blanc, avec embouchure en étain. — Deux petits flacon en verre violet foncé et blanc, avec pas de vis en étain. — Grande bouteille à six pans, en verre blanc opaque, avec peinture en camaïeu bleu foncé et fermeture en étain. — Hannap en verre avec sujet représentant saint Sébastien, marqué X B., couvercle en étain.

Couvert composé d'une petite fourchette à trois dents, en argent partiellement doré, et d'une petite cuillier en argent doré et gravé. — Cuillier en argent partiellement doré et gravé, avec le monogramme du Christ et l'inscription: „H. Caspar Hüberlin". — Cuillier en argent gravé, avec figurine de l'âpotre saint Pierre. — Chapelet en perles avec médaille ovale en argent doré. — Chapelet en corail, avec pendeloque en cristal et croix en filigrane émaillé. — Bélière d'épée en argent. — Deux petites broches avec faux diamants montés en argent. — Douze pendeloques en partie émaillées, bijoux rustiques. — Deux agrafes en argent. — Une paire de boucles de souliers, en argent. — Lunettes montées

en argent, avec étui en cuir. — Livre de prières zuricois, avec reliure émaillée ornée d'une représentation des quatre évangélistes.— Quatre cachets en argent, aux armes Denzler, Häfeli (?), Keller (?), et Schmid (?). — Montre en argent ornée, sur le cadran d'argent, de deux petits écussons émaillés. — Montre en argent à cadran émaillé, signée „Pierre Belrichard". — Quatre montres en argent, dont l'une ornée de pierres fausses.

Lave-main en cuivre repoussé, avec les initiales: H L S, A M F, 1719. — Petit moule en cuivre avec feuille repoussée. — Mortier en bronze avec l'inscription: „Franciscus Hagenwyler Helffer in Baden 1702", la marque du fondeur et les initiales H I S, avec écouvillon. — Marteau de porte rococo, en laiton, avec loquet et rosace. — Deux suspensions de vêtement en laiton. — Deux amulettes russes, en bronze doré et émaillé, provenant de la campagne des Russes en Suisse. — Plaquette de plomb représentant les trois rois. — Onze sceaux en bronze et en laiton aux armes suivantes: indéterminées avec croix de Malte chargée d'un chevron — Joseph Dominique Baldinger, de Baden — Baldinger — Huber et Keller — les tonneliers du comté de Baden — indéterminées avec la tour de Valsassina — corporation des selliers du district de Meyenberg — économat de Wettingen (deux pièces) — prévôt du couvent de Fahr — gymnase de Baden.

Grande channe en étain portant une inscription hébraïque et une marque indéterminée, avec les initiales I. O. H. et M. V. B. — Une paire de grands chandeliers en étain, en forme de spirale. — Une paire de petits chandeliers semblables. — Plateau en étain, avec poinçon de Zurich et marque du potier F M, à Zurich. — Panneau d'étain encadré de bois, portant un passage du psaume LXXXVI et les initiales E M F.

Une paire de menottes en fer, avec fermeture. — Une paire de fers de jambes, avec fermeture. — Menotte avec chaîne. — Fer de jambe avec chaîne. — Trois fers de jambes et une menotte. — Anneau de scellement pour fers. — Deux boulets pour fers. — Deux mouchettes en fer. — Deux briquets en forme de pistolets. — Marteau de porte rococo, en fer.—Chandelier à trois pieds, en fer étamé. — Sceau en fer aux armes Reding de Biberegg, commencement du XVIIIe siècle.

Escopette à pierre avec batterie gravée et crosse sculptée, commencement du XVIIIe siècle. — Tromblon avec gneule ovale et batterie à pierre. — Petit pistolet à pierre avec baïonnette à ressort. — Deux batteries à silex, l'une avec le nom de T. D. Florio, 1769, l'autre de 1739. — Deux batteries à pierre. — Batterie à pierre, avec l'inscription: „Pfeniger Stäfa". — Esponton décoré d'une aigle double, fin du XVIIIe siècle. — Sabre court avec poignée en laiton argenté et lame portant l'inscription: „me fecit Locher in Zürich". — Sabre avec inscription indéchiffrable sur la lame. — Sabre de dragon français, décoré du bonnet phrygien. — Épée d'officier zuricois avec porte-épée bleu et or. — Épée à lame triangulaire, commencement du XVIIIe siècle. — Épée avec poignée garnie de laiton. — Fleuret avec poignée en bois, marque de Solingen. — Épées de parade à poignée en argent, l'une avec fourreau. — Épée de parade à lame triangulaire, avec fourreau et porte-épée. — Épée de parade. — Couteau de chasse avec lame en bronze et poignée en forme de tête de sanglier. — Large lame d'épée avec l'inscription gravée: „Justitia" et figure, employée pour une arme rustique et montée avec une poignée de bois. — Baïonnette de forme primitive avec l'inscription: „Ne me tirez pas sans raison". — Garniture d'obusier dans un sac en cuir. — Une paire d'éperons. — Deux étriers. — Une paire d'épaulettes d'officier, dorées.

Mouchoir de toile à bordure de dentelles et motif tissé. — Garniture de chaise, brodée en couleurs. — Deux garnitures de chaise en velours brun. — Soulier de poupée en cuir. — Une paire de souliers de dame. — Une paire de petits souliers. — Une paire de boucles de souliers en alliage d'étain.

Panneau héraldique peint sur bois, avec l'inscription: „Alexander Kueffer 1726". — Le couronnement de la vierge, avec les armes Schwend et l'inscription: „Johann Jakob Schwend ward des Innern Rahts 1755", peinture à l'huile sur bois. — Trois estampes relatives à la guerre de Villmergen, 1712.

Jeu de cartes, composé de 48 cartes, de Rochus Schar, à Baden. — Cornet à dés. — Trois bassons. — Un hautbois. — Une flûte. — Trompette fa-dièze en bronze, avec l'inscription: „Fis 1767 B H".

XIXe siècle.

Banc rustique à dossier sculpté, avec les initiales H. R., provenant de Wetzikon (Zurich), 1803. — Escabeau d'enfant, à dossier sculpté, provenant de Zurich, 1811. — Statuette équestre, en bois sculpté et peint, représentant le colonel Kunz, de Meilen, vers 1830. — Cadre à plisser les jupes des femmes du Freiamt, décoré d'ornements à la pointe, avec l'inscription: „Maria Meier 1808", provenant de Villmergen. — Cuisine de poupée et deux marionnettes costumées, provenant de Winterthour, — Modèle en bois pour un vase en faïence de Heimberg, décoré de fleurs. — Machine à écraser les pommes de terre, avec levier articulé et trépied, provenant de Flawil (St-Gall). — Grande pipe en bois, avec chaînette en fer, pour le carnaval, provenant de Flawil. — Aune en bois garnie d'argent, avec l'inscription: „P. Ziegler", commencement du XIXe siècle.

Vase et plat en faïence, décorés de fleurs polychromes sur fond blanc et de sentences, provenant de la fabrique Scheller à Schoren, près Bendlikon (Zurich), commencement du XIXe siècle. — Petit flacon à eau-de-vie, en faïence, avec décor peint en camaïeu violet et l'inscription: „Das innerlich erfreuet mich" et les initiales B A B, 1817. — Beurrière cylindrique en faïence de Heimberg, avec décor en clair sur fond foncé, des armoiries et l'inscription: „Hab ich nur s'täglich Nidlen und Wissbrot, so hat mit dem Hunger keine Noth; Ulrich Rötlisberger — Anna Gerber 1806" (coll. Delfosse, à Bruxelles). — Trois plats en faïence de Langnau, décorés de passages bibliques, avec l'inscription: „Peter Schenk regier Du mich", commencement du XIXe siècle. — Deux assiettes en faïence rustique, décorées de fleurs peintes, provenant du canton de Berne.

Channe en étain, à six pans, avec poinçon de Coire. — Petite channe en étain, avec poinçon de Coire, 1804. — Trois assiettes en étain, avec bord orné et poinçon de Schaffhouse.

Râpe en fer dans une monture en bois, avec les initiales G. Z. M. Z. M., provenant de Genève, 1812. — Cuirasse et casque de sapeur ou de pionnier, avec la marque de la fabrique de Klingenthal (Alsace), provenant du canton de Berne. — Sabre avec poignée et fourreau en laiton, provenant des Grisons. —

Épée d'officier de St-Gall, avec dragonne, fourreau et ceinturon, vers 1850.

Habits d'uniforme d'officier d'artillerie, d'officier et de cavalier de chasseurs à cheval du canton de Vaud, 1813. — Dolman de la Légion helvétique. — Giberne de médecin d'état-major fédéral, provenant de Zurich, vers 1850. — Une paire d'épaulettes de lieutenant d'infanterie bernoise, vers 1845.—Deux chapeaux gansés saint-gallois, à cocardes vertes et blanches, époque de l'acte de médiation. — Bonnet de police d'officier saint-gallois, époque de l'acte de médiation. — Chapeau gansé de colonel argovien, vers 1840. — Schako d'infanterie du Valais, commencement du XIXe siècle. — Plumet rouge et plumet noir, ce dernier avec pointe blanche, de schakos bernois.

Redingote rouge d'étudiant „helvétien" à Heidelberg, provenant de Schwellbrunn (Appenzell), milieu du XIXe siècle. — Robe de chambre d'homme, en indienne doublée de soie. — Calotte d'enfant carrée, en cuir, provenant de la Thurgovie. — Deux jupes de femmes du Freiamt et une coiffe. — Mantille en laine noire ornée de passementerie jaune, provenant de Zurich, vers 1860. — Coiffure de femme du Freiamt, ornée de fleurs en métal et de clinquant, commencement du XIXe siècle. — Robe de baptême brodée au crochet sur mousseline, avec dentelles de tulle et clinquant, garniture de coussin brodée et petite coiffe, provenant de Rapperswil.

Un citoyen bernois en costume civil, et le même en tenue de caporal de fusiliers, deux aquarelles, époque de l'acte de médiation. — Coiffures des troupes suisses, aux XVIIIe et XIXe siècles, lithographie de Volmar, 1888.

Objets de la collection Steimer, à Baden:

Sceaux en acier du Conseil d'école du district de Baden. — Sceau en laiton du Conseil communal de Wettingen, commencement du XIXe siècle. — Petite lampe à huile en tôle, sur pied de bois.

Haussecol en argent d'officier argovien. — Carabine à pierre de carabinier, marquée „Argau Z'h."— Petite carabine à percussion, à canon rayé en laiton. — Poire à poudre montée en argent, avec l'inscription: „Ehrengabe von den Unternehmern des eidg. Freischiessens in St. Gallen 1838". — Une paire d'éperons. — Une paire d'étriers. — Un fouet.

Coiffe de femme, en paille tressée, vers 1830. — Une paire de souliers à clous, avec boucles en laiton, ayant probablement appartenu à Pestalozzi, commencement du XIXe siècle.

Panneaux héraldiques peints sur bois, avec les inscriptions suivantes: „R. D. Alois Baumgartner, Scholarch 1808“ — R. D. Lud. Surer Scolarcha 1795, Coadjutor 1802, Parochus Rodorf 1810“ — Bernhard Leonz Wyss 1816“ — „Niclaus David Winter 1823“ — „Anton Wirz, Kieffer Mr. 1824“. — Portrait peint sur tôle, avec l'inscription: „J. Geissmann, Bezirksamtmann, als Anführer der Vorhut des Landsturms im Jahre 1830.“

Parmi les acquisitions énumérées, il en est une qui mérite d'être relevée en première ligne, celle de la *collection du peintre J. Steimer, de Baden,* remontant, à la vérité, à quelques années.

Jean Steimer était de ces collectionneurs que leur profession même a conduit à collectionner. C'est à l'abbaye voisine, à Wettingen, dont il put admirer les trésors d'art, lorsque ses travaux l'y conduisirent, c'est là qu'il reçut son initiation première. Et certes, à celui qui aurait disposé des ressources nécessaires, la sécularisation du monastère devait fournir une superbe occasion de se procurer des objets anciens d'importance. Mais il ne put acquérir que ce qu'une bourse modeste autorisait et, au surplus, ce que ses connaissances restreintes lui laissaient entrevoir comme ayant le plus de valeur. Néanmoins, il sauva de la dispersion, grâce à ses achats, maints souvenirs historiques. Plus tard, ce fut principalement en restaurant des églises qu'il put rassembler, sans y consacrer beaucoup d'argent, des pièces gisant abandonnées dans les combles ou dans les sacristies; et les maisons particulières lui en fournirent également dans des circonstances identiques. Avec le temps, Steimer se trouva à la tête d'une collection considérable, qui, au moment où le goût des antiquités se propagea, remplissait littéralement sa maison. Les amateurs en séjour à Baden ne manquaient pas de faire une visite au vieux collectionneur et de se faire montrer les trésors qui remplissaient les encoignures, les coffres et les bahuts.

La collection était connue depuis longtemps de la Direction et de plusieurs membres de la Commission du Musée, et, dans

leur idée, on ne devait pas la perdre de vue, soit à cause de son origine, soit à cause de son auteur. Le gros de la collection se composait d'objets anciens provenant de Baden et des environs, des églises et des maisons particulières, les uns fort intéressants, les autres sans valeur, le tout dans une paisible promiscuité. Mais les pièces à considérer étaient assez nombreuses pour engager la Direction à garder un œil ouvert de ce côté-là, afin que la meilleure part fut assurée un jour au Musée national. Le danger pouvait venir du dehors. C'est ce qui arriva, lorsque, après la mort de Steimer, en 1899, ses héritiers décidèrent de vendre.

Une expertise de la collection eut lieu le 17 novembre de cette année, sans cependant qu'une offre formelle d'achat fut faite. Les experts avaient remarqué, entre autres, une porte gothique décorée de motifs taillés à plat, provenant de la maison „zum Fälkli", à Baden, quelques frises sculptées de la fin du XVe siècle, diverses garnitures de portes gothiques, d'anciens tissus et toute une série d'autres objets. On n'envisageait point l'achat de la collection entière, bien que les possesseurs donnassent à entendre qu'une vente en bloc leur conviendrait mieux. Le bruit courut, peu de temps après, que quelques personnes de Baden avaient acquis le tout pour la collection municipale, ce dont la Direction du Musée national se montra fort satisfaite; une dispersion générale se trouvait ainsi évitée. Mais il arriva qu'on s'agita, à Baden même, contre le marché déjà passé, si bien que l'affaire n'aboutit pas. Les offres de l'étranger furent la suite naturelle de cet échec. Il s'agissait d'agir avec promptitude si l'on voulait éviter l'émiettement ou la vente au dehors.

La somme demandée pour l'ensemble — 13,000 fr. — dépassait de beaucoup la compétence de la Commission du Musée. Dans ces circonstances, de même que dans d'autres analogues, un consortium d'amis du Musée se forma (MM. le professeur Dr J.-R. Rahn, Dr H. Zeller-Werdmuller, Dr W.-H. Dœr et Dr H. Angst, directeur) et acheta la collection toute entière au prix demandé, que l'on peut qualifier de très modéré, afin d'assurer au Musée national les pièces qui lui convenait et de les lui céder au prix d'estimation, puis de remettre le reste à d'autres collection publiques ou privées.

On procéda d'abord à la revente des monnaies en double, des doublets de la collection des vues de Baden et à celle des livres inutiles à la bibliothèque du Musée. Et déja la liquidation des monmaies montra que les estimations des experts n'avaient pas été exagérées. Toutefois, comme les personnes composant le consortium ne pouvaient entreprendre à leur compte une vente au détail, ne se souciant aucunement de se transformer en marchands d'antiquités, elles offrirent la collection complète au Musée, au prix d'achat, ce qui équivalait à un important cadeau. La Commission n'hésita pas à entrer dans leurs vues et vota l'acquisition, avec cette clause que tous les objets inutiles au Musée seraient vendus pour décharger le compte d'achat, et que, d'accord avec les autorités fédérales, un compte spécial serait ouvert jusqu'à liquidation complète.

Dans la suite, l'affaire se présenta sous un jour plus avantageux encore, si possible, et dans des conjonctures dont la Direction profita. La maison bien connue J.-M. Heberle (H. Lempertz fils), à Cologne, se préparait à mettre en vente, au commencement de septembre 1901, à Zurich, la collection Chabot-Karlen; le solde de la collection Steimer fut alors remis à ces habiles experts pour être liquidé*). Un certain nombre d'objets restants trouvèrent ensuite preneurs, si bien qu'en fin de compte le prix payé par le Musée pour les pièces qu'il avait conservées se trouva réduit à 5800 fr., résultat éminemment favorable.

Comme on a pu le voir, ces pièces sont énumérées ci-devant, à la suite de chacune des sections qui les concernent.

On a vu également que la collection préhistorique s'était enrichie, au commencement de l'année, des *importantes trouvailles faites dans 176 sépultures de la nécropole de Giubiasco.* Cette fois encore les fouilles ont été conduites par notre employé, M. F. Corradi, et résumées dans un protocole détaillé qui formera la base d'une publication ultérieure. Le contrôle des travaux a été assumé par MM. Zeller-Werdmuller et Angst, en l'absence de notre conservateur, M. R. Ulrich, dont la santé ne lui permettait pas la visite du champ de fouilles pendant une saison inclémente.

*) Voy. *Jahresbericht,* 1901, p. 108 et suiv.

Malheureusement, un triste sort était réservé à plusieurs des personnes qui avaient pris part à ces travaux. A la fin d'octobre 1902, M. Domenico Pini mourut; c'était lui qui avait découvert le champ de fouilles, passé avec les propriétaires du sol les contrats nécessaires aux excavations et finalement exécuté celles-ci sous la surveillance du Musée. M. F. Corradi mourut à son tour au commencement de février 1903 et, à la fin du même mois, M. Zeller-Werdmuller était frappé.

Quelle perte immense le Musée national a faite en la personne de M. Zeller-Werdmuller, c'est ce que dira le prochain rapport. Le décès de M. Corradi est également une perte sensible; ce n'est pas sans peine que l'on remplacera cet auxiliaire qui joignait tant d'expérience à l'intelligence et au zèle pour les différents travaux lui incombant, et qui, par tous les temps, faisait preuve de la même assiduité dans les opérations de fouilles, souvent peu agréables. Corradi oubliait même trop facilement que son âge avancé ne lui permettait plus de semblables fatigues, qui pouvaient, certes, hâter sa fin.

Il n'a pas été possible à M. Zeller-Werdmuller de donner à notre rapport, comme les années précédentes, une courte notice sur le résultat des fouilles. Nous nous contenterons de publier ici un bref aperçu, que M. le conservateur Ulrich a bien voulu rédiger d'après les journaux de fouilles. Un travail plus étendu, résumant ces recherches au point de vue scientifique, sera entrepris plus tard.

Les fouilles de Giubiasco ont embrassé, avec de longues interruptions, la période d'octobre 1900 à novembre 1901. Voici le résumé statistique des trouvailles:

On a fouillé au total 472 sépultures, qui ont livré 270 pièces pour les collections du Musée et 202 pièces réservées pour être vendues ou échangées. Les premières seront préparées et exposées pour la fin de 1903. Le classement chronologique exact demeure réservé pour la fin des travaux de préparation et de conservation. On peut en attendant faire les observations suivantes sur la nécropole:

Le groupe des plus anciennes sépultures — 25 environ — renfermait des fibules de bronze des types de Golasecca et de la Chartreuse; un tombeau a offert, en outre, une fibule du type corne, un autre une fibule du type serpent et deux sépultures possédaient des fibules du type primitif de la Tène, toutes celles-ci en bronze également. En fait d'autres bijoux, on peut citer, pour ce groupe, des

ornements de ceinture et des anneaux-pendeloques en bronze, des chaînes de ceinture en fer. Le groupe appartient encore à la fin du premier âge du fer et remonte au Ve siècle avant notre ère.

Le groupe le plus nombreux (75 sépultures) est sans contredit le second, avec des fibules des différents type de l'époque de la Tène (second âge du fer) et allant du IVe au Ier siècle avant l'ère chrétienne. A côté de fibules de bronze et de fer, on a trouvé de lourdes fibules en argent du type moyen de la Tène, des bracelets et des bagues en argent massif, des chaînes de cou et de ceinture en bronze richement orné.

La période la plus récente représentée dans la nécropole, l'est par 20 sépultures offrant, avec des fibules du dernier type de la Tène, des fibules romaines de la République et de l'Empire et des monnaies d'Auguste, d'Agrippa, de Drusus, de Claude et de Titus. On s'arrête ici à la fin du premier siècle de notre ère.

La parenté de notre nécropole avec celle d'Ornavasso, près Domodossola (Italie), est frappante et devra être étudiée d'une manière plus approfondie.

Voici encore quelques notes sur les sépultures les plus remarquables des deux derniers groupes:

No 32. Un grand vase en bronze à trois anses, richement gravé et décoré d'ornements repoussés — un vase à anse en bronze — une casserole en bronze — une louche à manche mobile — un bracelet et une boucle d'épée en argent — un casque romain primitif en fer, fort bien conservé, avec bord cannelé, couvre-nuque et jugulaires repoussées — une large épée en fer du type primitif de la Tène — une hache d'armes et les vestiges d'une garniture de bouclier en fer.

No 69. Incinération à combustion directe (exposée dans une vitrine à part). Vestiges d'un casque en fer avec arête médiane — une épée en fer, du dernier type de la Tène, plusieurs fois repliée — une pointe de lance, un couteau et un umbo de dimensions particulièrement considérables, en fer — une casserole en bronze fondu — fragments d'un vase à anse en bronze — ossements humains calcinés.

No 71. Un casque en bronze fortement détérioré, contenant un peigne en fer et une calotte en bois d'une seule pièce — une longue épée en fer, du type moyen de la Tène, avec vestiges du fourreau de bois — une petite pointe de lance en fer — un fort couteau de chasse en fer, avec restes de sa poignée en bois — les restes d'une garniture de bouclier en fer — une casserole en bronze, très bien conservée.

No 96. Un casque hémisphérique en bronze, remarquablement conservé, avec forte calotte en bois à l'intérieur et longues jugulaires en cuir garnies de clous de bronze (voy. la planche) — une épée du type moyen de la Tène, avec fourreau et anneau de suspension en bronze — deux longues pointes de lances en fer — un umbo en forme de cercle, de type romain, en fer — une casserole en bronze et un vase à anse en bronze — un rebord à anse en bronze provenant d'un vase en bois, et un dit en fer — un grand vase à anse en terre cuite, à long cou et à panse angulaire — un petit vase à anse et une assiette plate en terre cuite.

La section des objets relatifs à l'époque des grandes migrations s'est augmentée de trouvailles faites dans les cantons d'Argovie et de Zurich. Il ne s'agit pas, à la vérité, de pièces extrêmement importantes. Mais dans une collection insuffisamment riche encore en objets remontant à cette époque, si intéressante pour l'histoire de la civilisation, où les Allémans, nos ancêtres, ont posé leur pied sur le sol qui est aujourd'hui celui de notre patrie, d'abord pour peu de temps, ensuite d'une façon permanente, tout accroissement est le bienvenu. La tâche du Musée national est d'arracher au sol ce que le pays trop exploré ne pourra plus lui offrir en fait d'antiquités.

Acquisitions faites à l'étranger.

Ces acquisitions ont été nombreuses et importantes.

Au mois de mai 1900, M. le directeur Angst visitait, à Blois, la *collection du comte de Rozière*, qui, au cours d'un long séjour en Suisse fait en ses jeunes années, avait rassemblé un certain nombre de pièces suisses, parmi lesquelles un grand vase en faïence de Winterthour (atelier des Pfau), remarquable par sa forme particulièrement élégante (voy. la planche). M. de Rozière l'avait acquis de l'ingénieur Quiquerez, ainsi qu'en fait foi la notice suivante à l'intérieur du couvercle: „Vase ayant servi à la sainte Cène dans la vallée de Laufon pendant qu'elle était réformée de 1530 à 1590. (Collection du colonel Quiquerez dans le canton de Berne)". D'emblée, le directeur put se convaincre que cette destination religieuse de l'objet n'était pas exacte — la figure, une personnification de la Prudence, le démontrait déjà — et il reconnut que le vase, de la seconde moitié du XVIIe siècle, provenait très probablement de l'atelier d'Henri Pfau III.

Le comte de Rozière mourut peu après et, dans la suite, on eut à traiter avec sa veuve. Le Musée offrit en fin de compte, par dépêche télégraphique, une somme de 1500 francs, à laquelle la propriétaire répondit qu'elle désirait s'entendre avec ses enfants, avant de conclure. Dans une lettre subséquente, elle mandait qu'il avait été décidé en conseil de famille d'offrir la collection en vente publique à Paris. Mme la vicomtesse de Rozière paraît

avoir néanmoins offert le vase en question au Musée historique de Berne, qui tint l'inscription du couvercle pour exacte et demanda au Département fédéral de l'Intérieur, en se basant sur cette notice, que le Musée national renonçât à son profit à cette acquisition qui présentait un intérêt tout spécialement bernois. La manière de voir des autorités du Musée de Berne ne reposant pas sur un fondement solide, la Commission du Musée national ne put admettre leur demande, d'abord parce que la Direction était depuis plus longtemps que le Musée de Berne en négociations avec les propriétaires successifs de l'objet, et ensuite, et surtout parce qu'il ne s'agissait pas en réalité d'une pièce spécialement bernoise. Chacun comprendra que le Musée national, auquel les achats importants ont été rendus impossibles dans certains cantons, au point même que les tractations avec des particuliers s'en trouvent gênées, chacun comprendra, disons-nous, que le Musée national se réserve ses droits à l'étranger, surtout quand les demandes de désistement qu'on lui adresse ne sont pas justement motivées.

La vente de la collection de Rozière eut lieu à Paris, à l'Hôtel Drouot, du 3 au 5 mars. Le Directeur se trouvant empêché, c'est M. le Dr Lehmann qui fut chargé de s'y rendre et d'acquérir le vase de faïence et, si possible, les autres objets suisses. Un examen lui montra que, à l'exception de quelques faïences de Winterthour et d'un cartouche de poêle, rien ne pouvait tenter le Musée. Le catalogue était rédigé avec peu de compétence. Les faïences suisses se trouvaient mêlées parmi les „faïences diverses“ et quant au vase de Winterthour il était désigné ainsi : „Grande aiguière en faïence d'Augsbourg, XVIe siècle, décorée d'une figure de la prudence et de fleurs, fruits, arabesques. Le couvercle d'étain porte l'inscription suivante... (celle que nous avons déjà reproduite)“. D'autres faïences de Winterthour étaient attribuées à l'Allemagne. Tandis que le vase se montrait à tout connaisseur comme une pièce de valeur et d'espèce rare, exposée en bonne place dans le local de vente, les plats de Winterthour, méprisés, étaient relégués dans les coins, où on les remarquait à peine. Aux enchères, le prix du vase monta rapidement de 500 à 1500 francs, prix que le Musée avait — on

l'a vu — précédemment offert et auquel l'objet lui échut en définitive. Il fut acquis, en outre parmi les faïences suisses: une cruche en faïence de Winterthour aux armes Hirzel et Werdmuller — deux plats, de Winterthour également, l'un aux armes Hurter, de 1679, l'autre aux armes de „Hannss Conradt Wasser", 1664 — un cartouche de poêle aux armes Trachsler et Ammann, toutes pièces fort bien conservées et achetées à des prix cinq ou six fois moins élevés que dans notre pays. Ceci provient surtout du fait que, grâce à la désignation de faïences allemandes, qui les masquait, ces pièces ont échappé aux antiquaires parisiens en relations avec les Musées suisses; et, en outre, les produits italiens, enchassés dans de superbes cadres d'or, ont complètement éclipsé les travaux, non moins recommandables pourtant, de nos vieux potiers nationaux.

Le résultat de la *vente Delfosse*, à Bruxelles, a été tout aussi favorable que celui de la vente parisienne.

M. Maurice Delfossse, qui représenta à Berne, pendant de longues années, le royaume de Belgique, avait réuni quelques objets suisses. Sa collection a été vendue à Bruxelles, du 10 au 12 mars; elle se composait principalement de tableaux et de meubles. M. le directeur Angst, présumant que les objets de provenance suisse seraient dispersés en même temps, se rendit lui-même à la vente; l'évènement lui donna raison. Grâce au fait que les enchères avaient attiré un public ne pouvant ni reconnaître pour ce qu'elles étaient les antiquités suisses, ni les apprécier, il a été possible d'acquérir, ici encore, une importante série de pièces à des prix extraordinairement bas. Parmi ces acquisitions, se trouvent une coupe en bois de loupe d'érable, montée sur trois pieds sphériques en argent; ce vase à boire, si caractéristique pour notre pays, porte, sur le bord en argent doré, une inscription en deux lignes: „Antonius. Haldi. Kilchmeyer. Schreiber. Jass. Weibel. Anna. Fänner. Frauzi. — Johanes. Erlei. Petrus. Suomi. Petrus. Gander. Christianus. Guncet. Petrus. Fruzi. 1644". Le fond est orné d'un médaillon de même métal sur lequel est gravée la figure d'un ancien suisse devant un château, avec la légende: „Johannes Gander und s. frauw." Le bord en argent de la base porte le poinçon de Sion et la marque du maître N. R. (voyez la planche.)

Une grande channe en étain, aux armes de Bubenberg et Spiez, est plus importante au point de vue historique. Le Musée historique de Bâle avait acquis, il y a quelques années, une pièce semblable provenant du château de Spiez, qui est aujourd'hui l'ornement de sa belle collection d'étains. En outre, le Musée national possède un croquis au crayon (fonds Gladbach), qui représente une troisième pièce, analogue aux deux précédentes comme forme et comme dimensions. Cette dernière porte les armes du Hasli; elle se trouvait, en 1862, d'après une annotation au crayon, au „Bären", à Meiringen, où on la désignait sous le nom de "Gemeindefest-Humpen"; une autre note indique que le „Ritter im Landhaus Unterseen" possédait un objet de même genre. De pareilles vases n'étaient point rares dans le temps, même dans les dimensions de celui de la vente Delfosse, qui a 45 centimètres de haut et un diamètre à la base de 22 centimètres. Ce qui donne à ceux du Musée de Bâle et du Musée national une importance particulière, ce sont les armoiries des Bubenberg, indiquant qu'ils ont appartenu à la célèbre famille, au temps où elle possédait le château de Spiez. Adrien de Bubenberg, fils de l'héroïque défenseur de Morat, étant mort en 1506, le dernier de sa race, on peut admettre que ces channes remontent à la fin du XVe siècle et ont été faites pour lui ou pour son père.

Il faut encore signaler, dans ce lot excellent, deux intéressantes beurrières en faïence de Langnau et de Heimberg, dix plats divers en faïence, des cruches, des verres émaillés et des instruments rustiques très décorés que M. Delfosse avait acheté, pour la plupart, dans le canton de Berne. On se rend compte du rôle que joue le hasard, l'occasion, quand on voit à quels prix ridiculement bas on peut parfois acquérir des pièces aussi intéressantes pour nous. Il est certain que si quelques-uns des marchands présents s'étaient douté de leur provenance ou avaient connu leurs armoiries, la tâche du Musée national n'eut pas été si aisée. Mais le fait qui se trouve confirmé une fois de plus, c'est que l'on peut encore acquérir à l'étranger, aux conditions les plus avantageuses, de bonnes pièces suisses.

Au commencement de l'année une *collection de quatorze vitraux suisses* s'est également vendue à Paris. Le directeur y

a été rendu attentif par un peintre-verrier chargé de restaurer ces vitraux, et il a réussi à acquérir, à un prix convenable, quelques panneaux particulièrement importants au point de vue historique et artistique. Donnons-en ici une brève notice. Les deux pièces les plus remarquables, aux armes de Hans Bircher, avoyer de Lucerne (1534) et de Wolfgang Erler, un capitaine de bande schwytzois, ont déjà donné lieu à d'intéressants articles de M. Th. de Liebenau, archiviste d'État, à Lucerne*). Une autre, aux armes de Pierre Sury, avoyer de Soleure (1577), mérite une mention spéciale pour la beauté de son exécution. Quant au vitrail du banneret de Zoug, Pierre Kollin (1552), il présente cet intérêt tout particulier de sortir du même atelier et d'avoir été exécuté à la même époque qu'un panneau acquis à Munich en 1901 et qui représente un couple monté sur une haquenée, avec l'inscription: „Jacob Feys"**). Les deux vitraux d'Anthony Bossart, de Winterthour, et de J.-G. de Landenberg, commandeur de l'ordre teutonique, tous deux de 1556, sont de très bons ouvrages zuricois. Une série de quatre vitraux valaisans, de 1667 et 1668, complète de la manière la plus heureuse notre petite collection de panneaux provenant de la grande vallée, qui se fournissait alors, avec prédilection, chez les verriers de Zoug, et enfin un petit médaillon „monolithe", représentant la première bataille de Villmergen, fournit un spécimen remarquable d'un art difficile en même temps qu'un document curieux par des détails finement traités; on y reconnaît, à leurs bannières, les différents contingents. Que les réformés bernois ne soient guère bien traités dans la légende qui accompagne la vue du combat, personne aujourd'hui ne songera à en savoir mauvais gré au „fondateur", Pius Kreuwel, moine d'Einsiedeln.

Grâce à l'obligeante entremise d'un vieil ami du Musée, M. le Dr W.-H. Doer, nous avons acquis un *vitrail aux armes de Lienhart Keller* et de sa femme née Sattler, de Saint-Gall. M. Doer l'avait découvert chez un marchand d'antiquités, à Cassel, et engagea celui-ci à l'offrir au Musée national. Il est

*) *Indicateur d'antiquités suisses,* 1902-1903, p. 53 et suiv. et fig. 35, p. 108 et suiv. et fig. 72.

**) Voy. *Jahresbericht,* 1901, p. 58.

probable que le vitrail aux armes Schobinger-Sattler, de 1562 *), acquis à la vente Vincent avec d'autres ouvrages du verrier saint-gallois André Hoer, a servi de modèle à celui-ci, bien qu'il ne puisse être attribué au même maître, vu les manières bien différentes que révéle l'exécution, et malgré la conformité du dessin. Peut-être en déterminera-t-on plus tard l'auteur. Quant au „fondateur", Lienhart Keller, il était de bonne famille saint-galloise. En 1617 déjà, son père — qui portait également le prénom de Lienhart — avait reçu du pape Léon une concession d'armoiries que l'empereur Maximilien II augmenta. Il fit sa carrière dans sa ville natale, comme juge de la ville dès 1554, puis comme conseiller, capitaine de quartier, banneret et boursier en 1558, scholarque en 1559. Il avait épousé Anna Sattler, en 1535; elle mourut le 16 octobre 1577.

Enfin, pour terminer ce qui concerne les vitraux, la direction a acquis, d'un marchand parisien, un panneau avec le porte-bannière de la seigneurie de Grüningen et les armoiries de tous les fiefs nobles en dépendant. L'inscription nous indique le nom du „fondateur„: „Lüttinampt Hans Heinrich Schmid von Gossauw, der Zytt ein Zwöllffer des Grichts und Lantzfendrich der Herschaft Grüningen, Anno 1627".

La collection des *maquettes de vitraux* s'est augmentée de quatre dessins, tous achetés à Paris. L'un d'eux offre un intérêt spécial au point de vue de l'héraldique à l'usage des paysans notables**); c'est le projet d'un vitrail rustique pour „Felix Balthasar undt Jerg Halbysen, der Metzker, Beide von Richsen", en 1586. Quant aux trois autres pièces, elles montrent de quelle façon le verrier tenait compte des désirs et des ordres de ses clients, comment il annotait pour cela ses esquisses.

Parmi les autres acquisitions isolées, il faut remarquer en première ligne une *décoration peinte sur madriers*, provenant d'une salle de la maison „zum hintern Pflug„, à Constance***). Il y a quelque temps déjà, on avait trouvé en démolissant

*) Salle XLVIII, 2me cabinet.

**) Voy. H. Angst, *Indicateur d'antiquités suisses*, 1902-1903, p. 64 et fig. 36.

***) St - Laurenzenstrasse.

une porte, dans la même maison, une paroi formée de madriers décorés, mais l'entrepreneur en avait dispersé les bois, sciés sans ménagement. En février, à l'occasion de nouveaux travaux, les restes de cette décoration ont été dégagés, et ils ont paru avoir assez de valeur, aux yeux d'un peintre et restaurateur de tableaux habitant Constance, pour être conservés. Aussitôt après la trouvaille, le propriétaire de la maison en avait nanti l'une des personnes qui s'occupent du Musée municipal de Rosgarten, et qui demeurait dans le voisinage. Mais, deux mois s'étant passé sans qu'aucune suite fut donnée à son offre, ledit propriétaire se crut autorisé à penser que l'on n'y attachait pas d'importance. Informé par l'artiste dont il a été question déjà, le directeur du Musée national se rendit aussitôt à Constance; après d'assez longues négociations avec le possesseur, il conclut l'acquisition, qui comprenait aussi les madriers encore recouverts de la paroi située en face de celle mise à jour. Le premier panneau était resté incomplet; le second, malheureusement, une fois les boiseries éloignées, apparut décoré seulement de quelques légers contours. Néanmoins, ces spécimens sont assez intéressants pour être comptés parmi les plus importantes acquisitions du Musée; ils ne nous donnent pas seulement, en effet, un aperçu complet de la manière de peindre d'un artiste très distingué du milieu du XVe siècle, ils constituent encore de véritables monuments pour l'histoire de la civilisation, soit au point de vue des formes de la décoration d'une maison de la bourgeoisie aisée, dans l'Allemagne du sud, soit au point de vue des sujets représentés.

Le peintre avait entrepris de décorer les deux parois de madriers de scènes de la vie sociale au temps des quatre saisons, et il commença tout naturellement par le printemps. Une joyeuse société de jeunes hommes et de jeunes dames est réunie, sur une verte prairie, au-devant des murs d'une cité fortifiée et défendue par de nombreuses tours; les toitures des maisons de la ville se profilent au-dessus des remparts. Quelques-uns des personnages sont assis autour d'une table ronde, d'autres sur le sol et jouent aux cartes; un couple d'amoureux se tient à l'écart, l'homme jouant du luth pour son amie, et, dans le fond, d'autres couples se promènent et se livrent au plaisir de conversations

animées. A gauche, on voit une fontaine en forme de chapelle, dans le bassin de laquelle des cruches ont été mises à rafraîchir. Les longs vêtements à grands plis de quelques femmes sont seuls terminés; ceux de leurs compagnes et de tous leurs compagnons ont été laissés à l'état d'esquisses légèrement colorées. Les têtes sont entièrement dépourvues de dessin. A la suite de ces groupes s'élève une maison de plaisance construite sur un haut soubassement de pierre et à laquelle conduit un long escalier; la maison possède un balcon, protégé par un petit toit de chaume, sur lequel des personnages sont venus pour regarder la vue. La scène se termine à droite par une grande fontaine, dont le fût en forme de colonne très svelte, avec un édicule ressemblant à un tabernacle, s'élève au-dessus d'un immense bassin.

La scène qui vient après a trait aux plaisirs de l'été. Il en manque le sujet principal qui a disparu à la suite des travaux dont il a été question; la tête et le bras nu d'une femme nous montrent qu'il représentait une société de baigneurs. Sa destruction est d'autant plus à déplorer, qu'ici la peinture était plus poussée, si ce n'est achevée, comme l'indiquent encore une tête et les fragments de deux autres têtes. Le fond est heureusement conservé dans sa totalité et nous offre quelques scènes pleines de vie, dans un raccourci audacieux. Là, c'est une partie de paume dans un verdoyant enclos, ici ce sont des cavaliers ou des promeneurs qui vont en petit bateau sur la rivière, sur la rive droite de laquelle se tient un marché; tout est mouvement et animation. Cette peinture a une parenté étroite avec les enluminures du livre du prince de Waldburg-Wolfegg. Pour quelles raisons l'artiste a-t-il abandonné son travail? C'est ce qu'on ne peut indiquer aujourd'hui. A-t-il été victime de quelque épidémie de peste? S'est-il pris de querelle pour une question d'argent avec celui qui l'avait chargé de la besogne? Toutes les suppositions sont possibles. Ce qui est certain, c'est que l'ouvrage a été, comme l'on dit vulgairement, laissé en plan, et qu'on doit le regretter beaucoup, tout autant que la destruction partielle de ce qui en existait. A la place du soubassement de boiserie, il y avait une tenture peinte brun sur brun avec de fins ornements, et qui

était suspendue contre un mur d'appareil simulé. La maison „zum hintern Pflug“ appartenait, vers 1420, à Ulrich Blarer, patricien de Constance.

Un très beau *tapis brodé* a été acquis à Munich. Il est décoré au centre des armes Pfyffer et Segesser, de Lucerne, accompagnées du millésime 1552. Le dessin en est agréable et offre encore des traces du gothique dit tardif, surtout dans les feuillages. La bordure extérieure est particulièrement originale avec ses têtes de fous aux bonnets à grelots, entre des arabesques.

D'après les armoiries et la date, ce tapis ne peut avoir appartenu qu'au mobilier du fameux Louis Pfyffer, chevalier et avoyer de Lucerne, bien connu sous le nom de „roi des Suisses“, dont la seconde femme fut Jacobée Segesser. D'après A.-Ph. de Segesser*), il épousa cette dernière — qui était veuve de Hans de Fleckenstein — en 1551 ou 1552. Nous avons sans doute là un des cadeaux de noce, qui vient s'ajouter d'une façon fort intéressante aux souvenirs, relatifs au même personnage, que le Musée national possède déjà, sa coupe et son collier d'or**).

Acquisitions faites en Suisse.

Il s'agit en première ligne de la *coupe en forme de figure d'arquebusier*, travail de l'orfèvre zuricois H.-J. Holzhalb (1646), qui était jusqu'ici „déposée“ au Musée national par la Société de tir de la Ville de Zurich.

La chasse à laquelle les marchands d'antiquités allemands se livrent pour le compte des millionnaires américains, et dont le rapport précédent a traité en détails, n'a pas été, cette fois encore, sans inconvénients pour le Musée. Après que, malgré leurs efforts, la superbe coupe en forme de figure de „vieux suisse“***) eut été conservée au pays et au Musée national, avec l'aide de la fondation Gottfried Keller, ces négociants tournèrent

*) *Ludwig Pfyffer und seine Zeit,* vol. I., p. 17, n. 6.

**) Voy. *Jahresbericht,,* 1894, p. 50 et suiv.

***) Travail de Hans-Henri Riva. Nous rappelons qu'elle appartenait à la Loge maçonnique „Modestia cum libertate“.

leurs regards vers une coupe de corporation appartenant à un particulier de Zurich et représentant un menuisier avec son rabot sur la tête*). Et malheureusement leur zèle fut ici couronné de succès. Encouragés par cette acquisition, ils ne tardèrent pas à s'adresser au Comité de la Société de tir de la Ville de Zurich pour en obtenir la vente de l'„arquebusier". C'est une des belles pièces de l'orfèvrerie suisse**); nous en donnons une courte description, d'après M. le Dr Zeller-Werdmuller, pour accompagner la planche jointe au présent rapport:

„Une pièce remarquable, qui est aujourd'hui déposée au Musée national, est celle qu'Holzhalb fit en 1646 pour la „Schützengesellschaft am Platz". Elle représente un tireur au repos, dans le costume dit de „vieux suisse" et tenant son arquebuse de la main droite; son visage barbu respire la franchise en même temps que la confiance en soi. Dans sa naïveté simple, il est presque supérieur au guerrier de Riva. Sur le socle décoré de mascarons et d'encadrements „baroques", se voyent trois sujets dont l'un représente un „konstabel", l'autre un arquebusier, le troisième deux mousquetaires au maniement d'arme. A l'intérieur dudit socle, on trouve les noms et les armes des tireurs anciens et actuels, vivants en 1646."

Au sujet de la vente projetée par le Comité de la Société de tir, le directeur du Musée se trouva dans le cas de faire la communication suivante à la Commission, dans une séance extraordinaire qu'elle tînt le 28 février:

Peu après la vente de la coupe „au rabot", faite par un particulier de Zurich, le bruit courut que le président de la Société de tir de la Ville de Zurich avait l'intention de vendre à l'étranger, et au même marchand, la coupe déposée au Musée national et que, cette fois encore, un antiquaire de Zurich s'était fait l'intermédiaire de la négociation. La Direction du Musée sut également à quoi s'en tenir lorsqu'elle fut avisée par téléphone qu'une délégation dudit Comité se rendrait au Musée pour examiner la coupe. A l'heure convenue, le président et

*) Travail de Hans-Jacob Bullinger, de Zurich, décrit et reproduit dans *Festgabe auf die Eröffnung des schweiz. Landesmuseums*, p. 234 et pl. VI.

**) Voy. *ibid.*, p. 232 et pl. V.

deux membres du Comité se présentèrent accompagnés de l'antiquaire Goldschmidt, de Francfort. Après une brève inspection, le président informa le fonctionnaire du Musée qui conduisait ces messieurs, que l'on avait l'intention de vendre la coupe, à cause de la situation financière de la Société, obérée par suite de la construction du stand de l'Albisgütli, et que cette aliénation paraissait le seul moyen d'y remédier; on prenait, du reste, ce parti à contre-cœur, et parce qu'il n'était pas possible de se procurer des ressources d'une autre manière. Un créancier de la Société exigeait, en effet, qu'une somme de 48,000 francs lui soit remboursée; quelques lettres à l'appui furent soumises au fonctionnaire présent, correspondance d'où il ressortait que les garanties données audit créancier ne lui suffisaient plus. Néanmoins, notre représentant ne put s'empêcher d'attirer l'attention de ses interlocuteurs sur la mauvaise impression qui ne manquerait pas de se produire, non seulement à Zurich, mais encore dans toute la Suisse, lorsqu'on verrait une société de l'importance de la leur donner l'exemple déplorable de l'aliénation de ses joyaux historiques, et au moment même où elle se mettait sur les rangs pour obtenir le tir fédéral; c'est une responsabilité vis-à-vis des générations futures qu'elle ne devait point assumer. A ce moment, l'une des personnes présentes lui dit confidentiellement qu'une offre verbale de 75,000 francs avait été faite au Comité et que ce n'était pas là le dernier chiffre. Les autorités du Musée comprirent que le Comité de la Société de tir ne pouvait plus affirmer que, vu les circonstances présentes, la négociation ne suivrait pas son cours.

De son côté, la Direction du Musée n'envisageait naturellement pas cette vente avec calme et résignation. C'est pourquoi elle adressa au président de la Société, en date du 1er février, une lettre où elle lui demandait qu'au moment où une offre ferme serait faite par écrit à la Société, la facilité fut laissée aux autorités du Musée d'acquérir elles-mêmes l'arquebusier, à prix égal. Comme, d'autre part, les ressources du Musée ne devaient en aucun cas suffire à un pareil achat, le Conseil fédéral décida de saisir la Commission de la fondation Gottfried Keller. Le président de la Société de tir, dans une visite personnelle au

directeur du Musée, se déclara d'accord avec la proposition que nous lui avions faite. En outre, la Direction reçut, en date du 21 février, la lettre chargée suivante :

„En réponse à votre honorée du 1er courant, nous avons l'avantage de vous informer, au nom du Comité de la Société de tir, que notre „arquebusier“ de 1646 ne sera pas vendu au-dessous de 55,000 francs. Le Comité a décidé dans sa séance d'hier, de proposer à l'assemblée générale, qui aura lieu dans quatorze jours environ, de vendre cette pièce afin de pouvoir éteindre une dette flottante. Le Musée national a la préférence au même prix et il est prié de nous faire connaître sa décision en oui ou en non d'ici au 4 mars au soir. Le président prendra „l'arquebusier“ sous sa garde, lundi matin 24 courant, pour quelques jours, et nous vous prions de bien vouloir en prendre note“.

Le président se trouvant empêché, c'est le trésorier de la Société qui retira la coupe. Il confirma à la Direction le fait qui lui avait été communiqué déjà par un membre du Comité, qu'une offre ferme de 40,000 francs seulement avait été faite.

Afin de pouvoir entrer en matière sur le „oui ou non“ demandé par le Comité de la Société de tir, la Commission du Musée fut convoquée pour une séance extraordinaire à Zurich, le 28 février. La coupe ne put malheureusement pas lui être soumise, le président de la Société de tir se trouvant avec elle à Francfort. Pour ce motif, il fut décidé à l'unanimité qu'une lettre serait adressée au Comité de ladite Société pour le détourner de chercher à vendre cet objet d'art au dehors et pour l'informer que, mise en présence de son ultimatum (l'acquisition de la coupe au prix de 55,000 francs), la Commission regrettait de devoir refuser cette proposition. En même temps, le président de la Commission reçut mandat d'entrer en relations avec le créancier de la Société de tir et avec le président d'honneur de celle-ci, afin de traiter toute l'affaire d'une façon absolument correcte.

On put voir le grand intérêt que cette affaire excitait à la fréquentation extraordinairement nombreuse de l'assemblée générale convoquée dans le but de la liquider. Le président chercha

à justifier la manière d'agir du Comité en déclarant qu'il ne s'était pas agi d'une vente, mais seulement d'une estimation. Dans cette assemblée, personne ne se prononça pour une vente à l'étranger. Il s'agit surtout et avant tout de savoir si la Société voulait se défaire de la coupe ou non, ou si elle était d'accord pour la céder au Musée national, question en connexion étroite avec celle de la régularisation de la situation financière. La somme nécessaire pour remédier à cette dernière était de 48,000 francs. Une motion de l'Assemblée tendant à se procurer la somme nécessaire à l'extinction de la dette au moyen d'une souscription d'actions, échoua. En fin de compte, on aboutit à l'accommodement suivant :

„A condition que la Société de tir renonçat à l'offre d'achat de M. Goldschmidt, de Francfort, le créancier de la Société se déclare prêt à réduire sa créance de 48,000 à 40,000 francs. Pour le paiement de cette dernière somme, la Société vend au Musée national suisse, sous réserve de l'approbation du Conseil fédéral, le „tireur suisse“ au prix de 35,000 francs. La contribution de 5000 francs manquant est assurée par M. le colonel Nabholz, président d'honneur de la Société et par M. Pestalozzi, président de la Ville de Zurich, et sera payée en obligations de la Société de tir (25 obligations de 200 francs). Le paiement du Musée national sera effectué en trois versements, savoir 15,000 francs pour 1902, 10,000 francs pour 1903 et pareille somme pour 1904.“

Entre temps, les pourparlers du président de la Commission du Musée avec le Département fédéral de l'Intérieur, avaient été soumis au Conseil fédéral, si bien que, le 18 mars 1902 déjà, une lettre de ce Conseil apportait l'autorisation nécessaire, donnée sous les conditions énumérées ci-dessus. Ainsi, grâce à cette décision et grâce à la libéralité de quelques amis de l'art, nous avons la satisfaction profonde de voir conservée au pays une oeuvre en tous points remarquable.

A la vérité, par cet achat, comme par celui du „globe“ acquis l'an dernier, les finances du Musée ont été sérieusement mises à contribution. Mais on devra s'en consoler, à la pensée que l'on a fait ce qu'il fallait pour ramener au pays un ouvrage

TON
HANE
LADI
KILCHMEYER
SCHA
ERLEI
PETRVS
SVOMI
PETRI

d'orfèvrerie de premier ordre et pour empêcher une pièce analogue de prendre le chemin de l'étranger. Nous ne devons point oublier d'exprimer une reconnaissance très vive à toutes les personnes qui, au cours de ces deux négociations, ont apporté au Musée national leur précieux appui.

Les craintes que le précédent rapport exprimait*) au sujet de la disparition complète des *meubles gothiques,* ne se sont pas encore complètement réalisées et, fort heureusement, la Direction a pu acquérir un grand nombre de tables et de coffres provenant du canton des Grisons, parmi lesquels une table pliante dont la décoration appartient encore au plein XVe siècle. Ces meubles faisaient partie d'un vaste lot, composé principalement de tables, qu'un antiquaire de Zurich ramenait chez lui après une chasse de plusieurs semaines dans les demeures les plus éloignées des Grisons. L'âge et la qualité de ces meubles variaient naturellement beaucoup, mais tous offraient un type analogue, qui se trouve maintenant représenté au Musée d'une façon brillante, autant qu'inattendue. Il est à regretter que les couleurs, dont brillaient sans doute les „sculptures plates" décorant les cadres et les rebords, aient complètement disparu, et aussi que les anciens plateaux des tables, fort endommagés par un long usage, aient été remplacés par d'autres ou se trouvent dans un état qui montre combien l'on avait peu de prétention, dans les vallées alpestres un peu reculées, à l'égard de la commodité et du confort des meubles; et si l'on songe que, jusqu'au moment où elles ont été vendues, ces tables servaient aux repas, pour la plupart du moins, malgré leur état de délabrement, on ne peut se soustraire à un léger frémissement et nous voulons espérer que personne ne s'y est jamais assis en qualité d'hôte. C'est au fait que des meubles, vieillis et détériorés, ont quitté les bonnes demeures cossues des villages pour être relégués dans les chalets et les maisons isolées de la montagne, c'est à ce fait que l'on doit la conservation de nombreux objets ayant appartenu au mobilier de nos ancêtres. Tandis que les Grisons nous fournissent leurs tables, le Tessin est la contrée où l'on

*) Voy. *Jahresbericht,* 1901, p. 64.

retrouve le plus de chaises pliantes gothiques. Le Musée en a acquis une très bonne.

Notre collection de frises gothiques décorées en „sculpture plate“ s'est enrichie d'une pièce provenant de Truns, aux armes de Henri VI de Hewen, évêque de Coire, et probablement à celles de Reams. Rappelons que les armoiries du même prélat ornent le beau plafond de la chapelle de St-Sébastien d'Igels, placé dans notre cloître, et un ciboire en cuivre doré acquis à Munich l'an dernier.

Le Musée est toujours pauvre en bonnes *figures de bois sculpté*. Elles sont cependant, avec la peinture, la plus haute expression de l'art décoratif du moyen-âge. On ne peut nier, du reste, qu'en ce qui concerne notre pays, la plus grande partie des travaux de ce genre soient le fait des artistes de l'Allemagne du sud et de leurs compagnons, qui, on le sait, fournissaient, des produits de leur ciseau habile, jusqu'aux vallées les plus reculées des Alpes. Cela ne veut pas dire qu'il faille mépriser cette catégorie d'objets. C'est au contraire la tâche des Musées et des historiens d'art de rassembler des documents en abondance et de chercher à déterminer, de façon au moins à ce que l'on ait à l'avenir quelques notions précises à cet égard, la part qui revient aux maîtres suisses dans les oeuvres de la sculpture sur bois du XVe et du XVIe siècle; il faudra aussi arriver à savoir comment ils se sont formés. Tout ceci ne sera pas très aisé, car, sauf dans un nombre très restreint de cas, il est impossible d'attribuer telle ou telle statue de bois à un sculpteur déterminé. Mais on pourra au moins préciser les écoles, qui toutes se rattachent plus ou moins étroitement aux ateliers de l'Allemagne méridionale. Dans la partie occidentale de notre pays, les études sur ce sujet seront plus difficiles encore.

Nos acquisitions ont consisté en une figure d'ange vêtu de la dalmatique, en bois sculpté et peint, placée sur un socle richement décoré d'un meneautage gothique et qui provient de la Suisse occidentale, en une agréable sainte Vierge avec l'Enfant et en un saint Étienne, ces deux dernières figures provenant, dit-on, de Güttingen (Thurgovie).

Outre la belle collection parisienne dont il a déjà été question, le Musée a acquis, en fait de *vitraux,* trois importantes pièces provenant de l'église d'Aetigen (Soleure). Cette acquisition a son histoire. Elle commence en août 1896 déjà, et comme cela est déjà arrivé plusieurs fois, elle se complique d'emblée par le fait que, entre autres amateurs, le Musée historique de Berne se croyait autorisé à faire valoir un droit de préemption, les anciens donateurs desdits vitraux ayant été de nobles bernois. Mais renonçons, bien que l'occasion en soit favorable, à montrer encore de quelles difficultés sont trop souvent traversées de semblables acquisitions, difficultés volontiers suscitées par ceux-là même, qui, semble-t-il, devraient y songer le moins. D'autre part, nous ne voulons pas omettre d'adresser nos remerciements au Conseil d'État du Canton de Soleure, qui, non seulement n'a pas causé, au Musée national, la moindre difficulté en cette affaire, mais a salué, au contraire, notre achat, dans les dispositions les plus patriotiques; et de tels sentiments sont d'autant plus précieux à notre institution, qu'elle rencontre plus souvent sur son chemin des obstacles suscités par les cantons.

La pièce la plus remarquable de cette petite série représente les armes de la famille bien connue vom Stein, de Berne; elle est datée de 1504 et offre, accompagnant le grand écu sommé d'un heaume, une noble dame portant une chouette sur son poing droit ganté, le tout sur un fond damassé bleu. La coloration est simple et distinguée et indique, aussi bien que le décor des angles supérieurs que le „fondateur" appartenait à la meilleure société. Il manque, malheureusement, la partie centrale de l'inscription, dont on ne lit plus aujourd'hui que: „Junker..... m. Stein, 1504." On peut admettre néanmoins qu'il s'agissait de Sébastien vom Stein, connu comme l'un des plus fervents adeptes de l'ancienne foi, qui était bailli de Baden, en 1520, lorsque les vitraux d'état furent donnés à l'abbaye de Wettingen, à laquelle il dédia également un magnifique vitrail à ses armes. Notre panneau a été publié par M. le pasteur Gerster dans les *Archives héraldiques suisses**).

Le second vitrail d'Aetigen consiste en un fragment d'une

*) Année 1897, p. 79 et 116, avec reproduction en couleurs.

grande armoirie de la famille Freiburger, de Berne. Là, l'inscription manque totalement et l'on en est réduit à des conjections en ce qui concerne le „fondateur". D'après une aimable communication de M. le Dr H. Türler, archiviste d'État, à Berne, un membre de cette famille, domiciliée à Berne dès la fin du XIVe siècle, Jörg, a surtout joué un rôle important. Il entra en 1457 dans le Grand Conseil et en fit partie jusqu'à sa mort survenue en 1513. En 1468, il était membre du Petit Conseil et bailli de Lenzbourg; en 1474, bailli de Grasbourg; en 1479, de nouveau bailli à Lenzbourg et, en 1490, avoyer de Morat. Puis il rentra à Berne ou, de 1494 à 1513, il revêtit la dignité de conseiller et fut un personnage politique en vue. En 1470, la Ville de Berne vendit Aetigen, qu'elle avait acquis de Jörg Freiburger, à la Ville de Soleure. Il est probable que Jörg avait conservé le patronat de l'église paroissiale et qu'il fut lui-même le „fondateur" du vitrail. Les champs si habilement stylisés de l'armoirie parlent en faveur de cette hypothèse; ils indiquent bien, en tout cas, que cette excellente peinture héraldique appartient encore à la fin du XVe siècle. Afin de pouvoir exposer convenablement notre fragment, M. A. Kreuzer, peintre-verrier, alors à Soleure, l'a entouré d'une bordure architectonique exécutée avec soin d'après un original de même époque conservé au Musée; quant aux lacunes que présentait le damassé, elles ont put être complétées sans grande difficulté grâce aux parties existantes. Le vitrail a 0m,73 de hauteur sur 0m,56 de largeur; il appartient donc aux plus grands panneaux de notre collection.

Le troisième vitrail est de moindre importance; c'est un médaillon en grisaille aux armes Lerber. Il porte, au-dessous des armoiries, l'inscription suivante: „Herr Johan Rudolff Lerber dess grossen Ratths hochlob statt Bern und zur Zeit Landtvogt zu Frauwbrunnen, Anno 1712".

Enfin le Musée a encore acquis deux bons vitraux dits de paysans, du milieu du XVIIe siècle, qui ont fait partie de l'ancienne collection Usteri, et un certain nombre de cives peintes provenant du canton de Berne.

A côté de l'„arquebusier" et de la coupe sédunoise en bois

de loupe, nos autres acquisitions en *objets d'orfèvrerie* sont d'importance secondaire. Elles consistent d'abord en une burette aux saintes huiles, en argent partiellement doré, provenant de l'église St-Pierre de Grengiols (Valais) et portant l'inscription: „Joannes de Sepibus, sacrae theologiae doctor, sacerdos et capellanus sancti Hilariuss, zur Zeit notarius et major fratres d. d. 1655". L'orfèvre qui a exécuté ce vase est le même que celui auquel nous devons la monture de la susdite coupe. Sans doute, ce n'est pas là une pièce d'une haute valeur artistique; elle constitue néanmoins une très appréciable augmentation de notre collection d'objets à l'usage liturgique. Puisque le but du Musée national est d'être avant tout un lieu d'enseignement, on n'oublie pas qu'il doit offrir, avec le temps, tous les documents nécessaires à l'étude des différents domaines de l'histoire de l'art et de l'archéologie. C'est également aux objets d'église qu'appartient la moitié inférieure d'un encensoir roman en bronze, orné de rinceaux, qu'un antiquaire de Zurich découvrit dans les Grisons, où il servait à un paysan pour conserver la graisse de char. Sans savoir quelle pouvait bien avoir été la destination primitive de l'objet, l'antiquaire, le jugeant avec raison fort ancien, l'avait compris dans un marché. Sur ces entrefaites, un des fonctionnaires du Musée le vit et l'acquit pour une bagatelle.

Les achats concernant la *collection d'armes* se composent de quelques pièces seulement. Il faut citer en première ligne un fer de hallebarde, de forme primitive, trouvé à Cormondrèche, qui nous fournit un type de plus pour le développement de cette arme de hast si appréciée des Suisses. Une série de six drapeaux provenant d'Argovie et des Grisons a été acquise plutôt dans un but décoratif.

Parmi les *tissus et broderies,* il convient de signaler encore un tapis brodé, avec décoration géométrique rappelant des motifs orientaux. Ce tapis porte le millésime 1533 et provient de Schaffhouse où, comme le montrent les armoiries brodées, Stockar et Tschachtlan, il faisait partie du mobilier d'une famille de qualité. Nous ne nous étendrons pas davantage au sujet de cet intéressant travail d'aiguille; l'occasion nous sera probablement

donnée d'y revenir. On doit déplorer que le manque de place ne permette pas d'exposer tous nos tissus.

Nous avons déjà parlé des *volets de retable* achetés dans le Valais. Bien que le peintre inconnu qui a exécuté ces scènes du couronnement de la Vierge et de l'adoration des mages ne se révéle pas, dans les nus, comme un dessinateur fort habile, ce devait être cependant un artiste original et surtout un vigoureux coloriste, d'ailleurs absolument maître de ses procédés.

Le volet au monogramme H. B., provenant de Bourg-St-Pierre (Valais) a une beaucoup moins grande importance au point de vue artistique. M. le Dr J. Zemp, professeur, à Fribourg, a pensé que ce monogramme pouvait être celui du peintre Hans Boden, qui travaillait à Fribourg*); nous pouvons d'autant moins nous prononcer à cet égard que la question est encore pendante de savoir si, dans les deux caractères liés ensemble, il y a bien réellement un H. Peut-être pourrait-on la résoudre par des raisons tirées du style de la peinture, mais, pour le moment, les points de comparaison nous font défaut. Du reste, il faut encore envisager l'attribution au maître bernois Jacob Boden**). Le monogramme se décomposerait même mieux en I B qu'en H B Mais aucun de ces deux peintres Boden ne joue de rôle important dans l'histoire de l'art. Combien il est plus intéressant, pour l'histoire de notre civilisation, d'étudier les étapes de l'art décoratif rayonnant de quelques centres sur tout le pays, et pour cela, heureusement nous disposons de matériaux nombreux.

---

*) Voy. sur ce peintre le *Dictionnaire des Artistes suisses,* vol. I, p. 155 et suiv.

**) *Ibid.,* p. 157.